



HAL
open science

Le système vocalique du Kikuyu avec une analyse expérimentale de la durée des voyelles

Élisabeth Gatungo

► **To cite this version:**

Élisabeth Gatungo. Le système vocalique du Kikuyu avec une analyse expérimentale de la durée des voyelles. Linguistique. 1982. dumas-01329672

HAL Id: dumas-01329672

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01329672>

Submitted on 9 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG
U.E.R. DE LETTRES MODERNES

79 | 486 | EL
KENYA

Maitrise de Lettres Modernes

**LE SYSTÈME VOCALIQUE DU KIKUYU
AVEC UNE ANALYSE EXPÉRIMENTALE
DE LA DURÉE DES VOYELLES**



MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR

Elisabeth GATUNGO

Sous la Direction de M. A. BOTHEREL

MARS 1982

CREDU - BIBLIOTHEQUE

CREDU - LIBRARY

Date de retour

Date of return

25-10-85

21 JUN 1995



No. d'inventaire

IFRA001072

Date: 16/10/2000

Cote: KE/GAT.T499.9639

UNIVERSITÉ DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG
U.E.R. DE LETTRES MODERNES

Maitrise de Lettres Modernes

**LE SYSTÈME VOCALIQUE DU KIKUYU
AVEC UNE ANALYSE EXPÉRIMENTALE
DE LA DURÉE DES VOYELLES**

CRÉDU
P. O. Box 58480,
Nairobi - Kenya.



MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR

Elisabeth GATUNGO

Sous la Direction de M. A. BOTHEREL

MARS 1982

AVANT-PROPOS

Nous exprimons nos remerciements à tous ceux qui ont rendu ce travail possible, notamment à :

Monsieur BOTHOREL, Professeur à l'Institut de Phonétique, qui nous a constamment dirigé dans nos recherches et préparation de ce travail,

Madame SIMON, Directrice de l'Institut de Phonétique, qui nous a initié à la Phonétique et qui a montré un intérêt très encourageant tout au cours de notre préparation,

Messieurs Gilbert BROCK et Michel MASSUELLE, techniciens du Laboratoire de l'Institut de Phonétique, pour leur assistance technique pendant l'enregistrement de notre corpus,

Notre chère famille pour leur encouragement et leur soutien indispensable,

A tous nos amis pour leur compréhension.

LE SYSTEME VOCALIQUE DU KIKUYU

=====

AVEC UNE ANALYSE EXPERIMENTALE DE LA DUREE DES VOYELLES

=====

INTRODUCTION GENERALE

La langue parlée reste le moyen privilégié de rendre possible la communication entre les gens.

La définition du mot *langue* comme un code ou un *système linguistique appartenant à un ensemble d'individus* (1) implique un aspect sociologique puisqu'il s'agit des gens, des sociétés humaines, et un aspect scientifique car il s'agit d'un code, d'un système, voire, d'un mécanisme complexe comportant des règles qui font la base d'un système de langue. Un aperçu socio-linguistique n'est donc pas superflu avant l'analyse de toute langue.

APERCU SOCIO-LINGUISTIQUE

Répartition de principales langues

La langue que nous appelons le Kikuyu (prononcer Kikouyou) appartient à un groupe ethnique du même nom, mais dont le nom authentique est Gîkûyû (transcrit phonétiquement "ʒekojo"). Le peuple Gîkûyû parle donc le Gî-gîkûyû. Dans notre travail, nous adoptons la forme courante du nom - Kikuyu -, ne serait-ce que pour raison d'habitude.

Les Kikuyu constituent le principal groupe ethnique du Kenya (à peu près 4 millions de locuteurs, à savoir 25 % de la

(1) CARTON (F.), *Introduction à la phonétique du français*, Ed. Bordas, 1974, p. 6.

population nationale). En ce qui concerne les langues les plus parlées, le Kikuyu n'est qu'en troisième position après le Swahili (langue nationale) et l'anglais (langue officielle).

D'autres langues importantes sont le Dholuo, le Luhya, le Kamba et le Kalenjin (voir carte).

Histoire brève de la langue : origine bantoue

Le Kikuyu fait partie de la grande famille linguistique bantoue dont le domaine s'étend, mais d'une façon discontinue, de l'Afrique Occidentale (au Cameroun) à l'Afrique du Sud et à l'Océan Indien en Afrique Orientale. Le Kikuyu est classé parmi les bantous de l'Est (cf. GREENBERG, GUTHRIE).

Cette famille bantoue des langues apparentées, et dont l'origine exacte est souvent contradictoire, fut soumise à plusieurs dispersions à travers le continent africain. Le peuple Kikuyu, ayant perdu tout souvenir d'immigration, tient à la légende d'après laquelle Mûgai (dieu créateur) aurait confié à l'ancêtre Gîkûyû et à sa femme Mûmbi les terres fertiles et abondantes au pied du mont Kenya. C'est de là que les neuf clans principaux, descendants de Gîkûyû et Mûmbi se seraient dispersés dans toute la région centrale du Kenya et au-delà.

Les langues bantoues ont dû évoluer indépendamment, tout en gardant une parenté réciproque. A part quelques similarités mor-

phologiques, les langues bantoues ont presque toutes des tons pertinents (même si ce trait n'est pas particulier aux langues bantoues) et ont toutes un système régulier de classes nominales des catégories grammaticales (p.e. les formes nominales, adjectivales, prénominales...)

Influences sur la langue Kikuyu

Chaque langue est constamment en évolution surtout grâce aux influences extérieures auxquelles elle doit faire face. Le Kikuyu est influencé, surtout au niveau du vocabulaire, par le Swahili et par l'anglais. Nombreux sont les noms d'origine swahili et anglaise qui sont actuellement intégrés (avec quelques variations d'orthographe, de prononciation) dans le système linguistique Kikuyu. Nous citons ci-dessous quelques exemples de mots empruntés :

du Swahili

(Kikuyu)

kalamu	karamu	<i>stylo</i>
sahani	thani	<i>assiette</i>
dawa	ndawa	<i>médicament</i>

de l'anglais

club	kirabu	<i>club</i>
drawer	ndiroo	<i>tiroir</i>
cupboard	kabûndi	<i>armoire</i>

Les variantes dialectales qui existent en Kikuyu selon les régions du *pays* Kikuyu ne sont pas si importantes pour établir des différences formelles dans une analyse de la langue Kikuyu.

BUT DU MEMOIRE

La plupart des études phonétiques faites sur le Kikuyu concernent les tons du Kikuyu.

Nous avons donc décidé de nous consacrer à un autre aspect de notre langue, à savoir le système vocalique du Kikuyu. Dans notre travail, nous nous bornons à trois *sujets* du système vocalique Kikuyu, que nous présentons en trois étapes.

La première étape sera de montrer le caractère pertinent des voyelles dans les énoncés Kikuyu (cette étape est précédée d'une brève introduction au système consonantique Kikuyu).

La deuxième étape, qui commencera avec une classification des voyelles d'après leurs caractéristiques physiologiques, sera consacrée à une illustration et à une analyse d'une des caractéristiques des voyelles : la durée vocalique. Cette illustration sera faite par une méthode expérimentale.

La dernière étape sera de montrer comme la durée vocalique a une incidence phonologique en Kikuyu.

NOTATION PHONETIQUE

Nous adoptons dans notre étude les signes de transcription de l'Association Phonétique Internationale (A.P.I.), à l'exception du cas de la consonne C de l'orthographe Kikuyu que nous transcrivons sous la même forme C parce qu'elle représente trois variantes dialectales. Cette transcription en C n'est pas à confondre avec l'occlusive palatale de la transcription A.P.I. qui porte le même signe et qui n'existe pas en Kikuyu.

La transcription africaniste (p.e. The International Institute of African Languages and Cultures) préconise un doublement de voyelle (VV) pour marquer la voyelle longue, mais nous gardons le symbole A.P.I. (V:) auquel nous sommes plus habitués.

Le signe ∞ indique une opposition phonologique.

L'astérisque (*) précède la transcription d'un nom propre.

Les signes [/] [-] [v] [^] que nous utilisons dans peu de cas indiquent respectivement les tons Haut, Bas, Bas-Haut et Haut-Bas.

LE SYSTEME CONSONANTIQUE

Selon le tableau de L. ARMSTRONG (1), que nous nous permettons de modifier légèrement, le système consonantique du Kikuyu se présente de la manière suivante :

modes articu- toires lieux articulatoires	OCCLUSIVES		CONSTRUCTIVES	
	Sourdes	Sonores (nasales + prénasal.)	Sourdes	Sonores
Bilabiales		mb m		β v w
Dentales				ð
Alvéolaires	t	nd n		r
Post-alvéolaires		ɲj	ç	
Palatales		ɲ		j
Vélaires	k	ŋg ɲ		ʒ (w)
Glottales	ʔ		h	

Tableau 1 : Articulations consonantiques du Kikuyu

(1) ARMSTRONG (Lilias F.), *The Phonetic and Tonal Structure of Kikuyu*, Oxford University Press, 1946.

Remarques :

- 1.) L'occlusive bi-labiale sourde p n'existe pas en Kikuyu.
- 2.) La série des occlusives sonores orales qu'on trouve en français (par exemple : b d g) existe en Kikuyu sous la forme de consonnes prénasalisées (1) (mb nd ŋg) qui se caractérisent sur le plan articulatoire par une double fermeture et qui fonctionnent comme une seule consonne dans la syllabe.

Exemples :

mb	mbura	-	pluie
	no:mba	nyũmba	chanson
	mbu	-	cri de détresse
nd	nduma	-	l'obscurité
	kwɛ:nda	kwenda	aimer
	nda	-	ventre
ŋg	ŋgo	ngũ	le bois
	moŋ:ŋgɔɔ	mũnyongoro	ver
	ŋgare	ngarĩ	léopard

(1) Elles sont aussi appelées *naso-occlusives*, *nasal compounds*, *nasal clusters*.

3.) ŋ

Dans la parole, cette consonne pré-nasalisée peut perdre le trait de nasalité lorsqu'elle se trouve à l'initiale et elle devient dans ce cas une mi-occlusive dʒ .

Exemples :

ŋjaŋaxi	dʒaŋaxi	<i>lézarde</i>
ŋjamba	dʒamba	<i>coq</i>

4.) β

Cette constrictive sonore correspond à la consonne -b- de l'orthographe Kikuyu.

Exemples :

$\beta\text{a}:\beta\text{a}$	<i>papa, père</i>
$\text{m}\beta\text{ake}$	<i>tabac</i>

Cette consonne est souvent réalisée comme un v dans le dialecte de Kĩambu où elle a un lieu d'articulation entre bilabiale et labio-dentale. SHARP (1) se sert de cette transcription v pour représenter la consonne -b- de l'orthographe.

$\text{cu}:\text{va}$	<i>bouteille</i>
-----------------------	------------------

5.) La consonne à laquelle nous donnons la transcription C correspond à la consonne -c- de l'orthographe Kikuyu. Dans la

(1) SHARP (A.F.), *Vowel Length and Syllabicity in Kikuyu in African Language Studies*, 1, 1960, p. 42-59.

prononciation de cette consonne, il existe des variations dialectales. Les locuteurs de la région de Nyeri ont tendance à la prononcer comme une mi-occlusive $tʃ$. Quelques locuteurs de Kiambu la prononcent comme la constrictive s tandis qu'à Murang'a, par exemple, on a tendance à la réaliser comme un $ʃ$. C'est aussi notre tendance. Donc, pour les trois variations, nous gardons le symbole c .

caʃi	orth. cabi	clé
co:co	cûcû	grand-mère

6.) L'orthographe du Kikuyu fait une distinction entre la consonne prénasalisée vélaire $ŋg$ et l'occlusive nasale vélaire $ŋ$ par un signe diacritique '.

<u>orthographe</u>	<u>transcription</u>	
ng'ano	ŋanɔ	fables
ngano	ŋganɔ	blé

7.) L'occlusive glottale $ʔ$ apparaît souvent devant une voyelle initiale prononcée avec un accent d'insistance.

ʔaca	Non !
ʔuma	Sortez !

PREMIERE PARTIE



1. 1. ANALYSE PHONOLOGIQUE DES VOYELLES DE KIKUYU

Chaque langue a ses éléments d'expression qui constituent la chaîne de communication humaine. Cette provision d'éléments d'expression est particulière à chaque langue. En d'autres termes, toute langue a son assortiment de voyelles, de consonnes, d'unités prosodiques (le paradigme d'une langue) qui fonctionnent comme des unités minimales de deuxième articulation et qui sont nommées des *phonèmes*.

Pour définir davantage le phonème, nous ajoutons que cette unité minimale de langue a une valeur fonctionnelle (distinctive) et qu'elle se définit négativement par le fait de ne pas être un des autres, et positivement à l'aide de ses traits distinctifs. Dans la parole, cette unité distinctive est représentée par des éléments phoniques (des sons), mais il faut retenir que les phonèmes ne sont pas des sons, mais des unités linguistiques abstraites.

Les phonèmes se combinent sur le plan horizontal pour former un énoncé, un syntagme, un mot et chaque individu connaît d'avance la distribution des phonèmes de la langue qu'il parle, et il connaît également quels phonèmes il faut pour former un énoncé (ou un "signifiant") donné.

"Le système des phonèmes, tant sur le plan du paradigme que sur celui du syntagme, est un phénomène social, qui existe dans la conscience du sujet parlant comme un certain nombre de possibilités de différenciations et de combinaisons de sons" (1).

Lorsque nous tentons de formuler une analyse phonologique des voyelles du Kikuyu, nous avons comme but d'identifier des phonèmes vocaliques et de les classer selon leur fonction dans la langue.

L'identité d'un phonème ressort des oppositions dans lesquelles le remplacement d'un phonème avec un autre changerait la signification du mot.

Cette méthode d'opposition nous permet d'identifier 7 phonèmes vocaliques qui sont phonologiquement pertinents dans la langue Kikuyu.

(1) MALMBERG, 1971, p. 9

1.2. INVENTAIRE DES PHONEMES VOCALIQUES

i	ɣoti:ra	<i>donner un appui à quelque chose</i>
e	ɣote:ra	<i>être absent</i>
E	ɣotɛ:ra	<i>parfumer l'intérieur d'une gourde avec la fumée de mûtero (1)</i>
a	ɣota:ra	<i>conseiller</i>
ɔ	ɣotɔ:ra	<i>séparer les bons des mauvais</i>
o	ɣoto:ra	<i>durer, vivre longtemps</i>
u	ɣotu:ra	<i>avoir mal</i>

Ces 7 phonèmes correspondent aux voyelles de l'orthographe kikuyu *i î e a o û u*, qui peuvent être réalisées comme des voyelles longues ou brèves.

Pour des raisons de commodité, nous avons choisi dans les exemples ci-dessus les voyelles longues, un choix qui nous a paru parfait pour démontrer la pertinence des timbres vocaliques. Ce choix de voyelles longues nous a permis de constituer pour chaque voyelle un entourage consonantique identique puisque les 7 voyelles sont toutes entourées de /t/ et de /r/. Les 7 énoncés représentent la même catégorie grammaticale (verbe à l'infinitif) et toutes les 7 voyelles constituent la voyelle radicale de chaque mot. Toutes les 7 voyelles sont dites sur un ton bas : le seul inconvénient est que la dernière syllabe de *ɣoto:ra* porte un ton haut tandis que les autres syllabes finales ont un ton bas.

(1) mûtero : arbre africain (*olea africana*)

D'autres exemples d'oppositions

i ∞ e

ita étrangle !
ngari un phacochère

eta appelle !
ngare léopard

i ∞ ε

tifa laisse !

tεga attrape, piège!

i ∞ a

ini le foie
mira mouche-toi !

ina chante !
mara les intestins

i ∞ ɔ

ngi mouche(s)
ngui chien

ngɔ bouclier
nguɔ vêtement, robe

i ∞ u

ina chante !

una casse !

i ∞ o

ngi mouche(s)

ngo du bois

i ∞ zéro

ihe:nde os

he:nde ère

e ∞ E

koheha ramasser l'excrément

kohEha être froid

e ∞ a

ye la terre, monde

ya pitié

ngere porc châtré

ngare léopard

e ∞ ɔ

ɣwe:ta appeler

ɣwɔ:ta se chauffer

e ∞ u

korema cultiver

koruma insulter

e ∞ o

ye terre

yo ennemi

E ∞ a

ɣwE:ɣa chercher

ɣwa:ɣa gouverner

ɲjEɣa bon

ɲjaɣa nudité

ɛ ∞ zéro

ɛhɛra retire-toi !

hɛra repens-toi !

ɛ ∞ ɔ

ɔhɛra pardonner

ɔhɔra dénoue !

ɲgɛra dégâts

ɲgɔra le coeur

ɛ ∞ u

ndɛru barbe

nduru écureuil

kohɛra repentir

kohura semer

ɛ ∞ o

ɣotɛma couper

ɣotoma envoyer

a ∞ ɔ

ɲjara les mains

ɲjɔra fourreau d'épée

a ∞ u

mara les intestins

maru les genoux

kaɓuri cimetière

kuɓuri serrure

a ∞ o

ɣa pitié
aka bâtis !

ɣo ennemi
oka viens !

a ∞ zéro

axa gouverner

ɣa pitié

ɔ ∞ u

ngɔi pagne
ngɔru busard

ngui chien
nguru la tortue

ɔ ∞ o

ngɔ bouclier
ɣokɔra rencontrer

ngo du bois
ɣokora grandir, vieillir

u ∞ o

nduma l'obscurité
ɣutu la rouille

ndoma envoie-moi
ɣoto l'oreille

1.21 Fonctions des phonèmes vocaliques du Kikuyu

Dans les oppositions que nous venons de démontrer, chaque élément vocalique, par le fait qu'il est distinct de tous les autres, contribue à identifier un mot -énoncé, signe- par opposition à tous les autres. C'est là la fonction *distinctive* ou *oppositive* des phonèmes. Les 7 voyelles du Kikuyu peuvent assumer aussi des fonctions contrastives.

"Lorsqu'ils contribuent à faciliter, pour l'auditeur, l'analyse de l'énoncé en unités successives" (1).

Les différences morphologiques s'indiquent par des désinences vocaliques.

1.) /i/

La voyelle /i/, lorsqu'elle est ajoutée à la radicale d'un mot et séparée de ce même mot par un trait d'union, au moins dans l'orthographe, indique l'impératif de la 3ème personne du pluriel.

ina-i	chantez !
ɣoma-i	lisez !
koma-i	dormez !

2.) /E/

L'impératif du verbe pronominal se termine toujours avec la voyelle /E/

wɛɣambE	lave-toi
motomE	envoie-lui

(1) MARTINET, 1960, p. 52.

3.) La terminaison de la forme indicative du verbe est avec

ɛ

e

a

ne ŋgoɛ	<i>je donne (je vais donner)</i>
ne mekoɛ	<i>ils donnent (ils vont donner)</i>
ne ŋgoɛ	<i>je pars (je vais partir)</i>
matiŋoɛ	<i>ils ne partent pas</i>
ndɛkorea	<i>il ne mange pas</i>

4.) La forme subjonctive se termine avec les voyelles

e

ɛ

orɛ:nda ɣie	<i>tu veux que j'aille</i>
nɔ mohaka morjɛ	<i>il faut que vous mangiez</i>

5.) La forme infinitive du verbe se termine avec la voyelle /a/

kohanda	<i>semer</i>
ɣotɔ: ɣa	<i>fumer</i>
koheta	<i>chasser</i>

1.22 Le statut phonémique de /j/ et de /w/

Sur le plan phonologique, les deux "semi-voyelles" fonctionnent comme des phonèmes consonantiques. Dans certains cas, elles occupent seules la position C (de la consonne) de la syllabe,

- soit à l'initiale :

jV	p.e	ja	de (<i>possessif</i>)
wV	p.e	wɛ	lui, elle

- soit comme des éléments intervocaliques :

VjV	p.e	ɔja	prends !
VwV	p.e	awa	père

L'identité phonématique de l'une ressort d'une opposition avec l'autre :

aya	awa	ceux-ci	père
ndaya	ndawa	long(ue)	médicament(s)

/w/ et j peuvent commuter avec zéro :

ndaja	long	nda:-	poux
ndawa	médicament	nda:-	poux

Une des fonctions des deux semi-voyelles est démarcative lorsqu'elles évitent la rencontre de deux voyelles identiques y, elles facilitent ainsi la syllabation du mot.

Cet emploi des semi-voyelles comme des éléments inter-vocaliques de démarcation syllabique est à la base d'une différence morphologique entre la langue Kikuyu et le Ki-embu, langue voisine au Kikuyu. Le Ki-embu élimine les semi-voyelles et se sert d'une voyelle longue qui est étalée dans deux syllabes.

Exemples :

	<u>Kikuyu</u>	<u>Ki-embu</u>
aya	<i>ceux-ci</i>	a:-
koɣaja	<i>partager</i>	koɣa:-
ta:wa	<i>lampe</i>	ta:-
* ɣekojo	GĪKŪYŪ	ɣeko:-

Les semi-voyelles sont parfois précédées dans la syllabe par des consonnes et il est difficile de dire si elles constituent un élément vocalique entre la consonne et la voyelle qui suit, ou un élément consonantique qui précède la voyelle. Elles sont également difficiles à délimiter dans les tracés.

1.3. DISTRIBUTION DES PHONEMES VOCALIQUES

Toutes les unités phonématiques d'une langue, qu'elles soient des phonèmes consonantiques ou vocaliques, ou même des phonèmes prosodiques (prosodèmes) là où ils sont fonctionnels (comme sont les tons dans la langue Kikuyu), se combinent les unes avec les autres pour former des unités supérieures (syllabes, mots). Cette combinaison des phonèmes est dictée par des règles propres à chaque langue. Le terme *distribution* réfère donc à des possibilités de combinaison des phonèmes et leur apparition dans des contextes différents.

La syllabe

Ce terme phonologique est donné à une combinaison élémentaire des phonèmes dans la chaîne parlée. La syllabe, qui devient donc une unité plus supérieure que le phonème, est constituée d'un *noyau* et éventuellement d'éléments marginaux. Dans la majorité des cas, ce *noyau* comporte au moins un élément vocalique (V) et les éléments marginaux sont toujours les consonnes (C).

MALMBERG (1971) définit les consonnes et les voyelles par leur fonction dans la syllabe :

"Dans une langue donnée, est voyelle tout élément d'expression qui, à lui seul, peut former une syllabe (et par là, généralement aussi des unités supérieures, des "mots" par exemple), tandis que tout élément qui (...) exige la présence d'au moins un élément de l'autre type est classé comme consonne" (p. 57).

1.31 La structure syllabique en Kikuyu

La syllabe Kikuyu prend la forme CV (consonne/voyelle); c'est-à-dire que la matrice syllabique peut être divisée en deux parties (C et V), dont la première, mais jamais la seconde, peut manquer. Donc, la syllabe Kikuyu est uniquement libre (ouverte) et peut être totalement vocalique.

Dans la position (C) de la syllabe, on trouve n'importe quelle consonne du système Kikuyu (voir tableau 1) et aussi les semi-voyelles /w/ et /j/.

La position (V) peut être qualitativement simple ou complexe. Elle est dite simple lorsque la voyelle dans cette position est une voyelle pure, c'est-à-dire qu'une seule qualité (timbre) est perçue pour cette voyelle ; mais elle peut être brève ou longue. Une position (V) complexe a deux ou trois qualités vocaliques perçues, mais d'une quantité brève. Il s'agit ici des voyelles diphtonguées ou triphthonguées.

- Diphtongues ou groupes de voyelles

Il y a un manque de rigueur en ce qui concerne l'analyse phonologique des séquences de voyelles successives faisant partie d'une même syllabe. A ce propos, il existe différentes terminologies pour ce phénomène : au cours de nos recherches, nous avons constaté une distinction entre "*groupe de voyelles*", "*vowel glide*" et "*véritable diphtongue*".

Les groupes de voyelles peuvent occuper la position (V) de syllabe sans qu'ils soient des diphtongues ou des glissements vocaliques. Par contre, la définition d'une diphtongue par MALMBERG (1971) comme

"un noyau de syllabe qui comporte deux valeurs de cible" (p. 129)

ne semble pas distinguer entre véritable diphtongue et groupe et glissement de voyelle.

"Si le point de départ et le point d'arrivée rappellent assez nettement les timbres de deux voyelles différentes de la langue, sans qu'il ait deux syllabes, c'est une diphtongue" (1).

Nous présentons ci-dessous l'inventaire des coalescences de segments vocaliques à l'intérieur d'une même syllabe.

Séquence de deux éléments vocaliques

ie	iɛ	ia	io	io	iu
ei	eɛ	ea	eɔ	eo	
ɛi					
ai					
ɔi					
oi	oe	oɛ	oa	oɔ	
ui	ue	uɛ	ua	uɔ	uo

Séquence de trois éléments vocaliques

iei	iɛi	iai	ioi	
	eɛi	eai	eɔi	
uei	uɛi	uai	uɔi	uoi
	oɛi	oai	oɔi	

(1) CARTON, 1974, p. 235

Véritables diphtongues

Nous considérons comme véritable diphtongue tout groupement d'une voyelle d'aperture minimale avec celle d'une aperture maximale et dont le groupement ne s'entend pas comme semi-voyelle + voyelle (ceci est le cas lorsque la séquence monosyllabique consiste en 2 voyelles de timbre très voisin : p.e eE devient /jE/, uo devient /wo/ ...).

ai	ia
ɔi	iɔ
ei	

Sont donc des véritables diphtongues :

Exemples :

ai-re:-tu	<i>les filles</i>
*cai-na	<i>la Chine</i>
cia-na	<i>les enfants</i>
ke-ɣi-ria	<i>l'obstacle</i>
ɔiʒa	<i>il vient de dire</i>
ciɔ:ʒE	<i>tous</i>
ŋgei:ʒa	<i>j'ai mis ...</i>
kei-ho	<i>mangouste</i>

Tandis que ARMSTRONG (1946) constate que les diphtongues sont étrangères à la phonologie bantoue, mais qu'elles peuvent être présentes dans certaines réalisations individuelles, WESTERMANN ¹⁹³³ (1975) constate que oa iu eo sont des diphtongues en Kikuyu. SHARP (1960) appelle *diphtongue* toutes les séquences vocaliques suivantes :

ie	eE	ue	oe
iE	ea	uE	oE
ia	eo	ua	oa
iɔ		uɔ	oɔ
io		uo	

Il serait donc intéressant de voir si des phonéticiens du Kikuyu distinguent entre groupe de voyelles et véritable diph-tongue.

1.32 Observations

Nous constatons que les phonèmes vocaliques du Kikuyu ont une distribution très variée. Ils apparaissent tout d'abord dans un entourage consonantique de différents types :

a) entourage de consonnes sourdes

hiti	hyène(s)
kehEɔ	un cadeau
ta:ta	tante
hukɔ	taupe

b) entourage de consonnes sonores non-nasales

βaβa	père
ʒe:ʒe	méchanceté
ro:ri	une marque

c) entouragement de consonnes nasales

na:na	tomates
mu:ma	serment
ni:ni	petit
ŋanɔ	des contes

d) entouragement de consonnes pré-nasalisées

nja:njo	vaccination
mbɛ:mbɛ	maïs
ŋgingɔ	le cou
ndundu	hibou

Dans la syllabe, les phonèmes vocaliques occupent généralement la position post-consonantique (CV) faisant que la voyelle est toujours en finale de syllabe,

nda	ventre
ʒo	ennemi

et lorsqu'elle se trouve à l'initiale du mot, cette voyelle (ou groupe de voyelles) doit constituer à elle seule la syllabe :

a-ndo	les gens
i-tu	un nuage
ai-re-tu	les filles

Ensuite, les phonèmes vocaliques se rencontrent soit dans la même syllabe (comme c'est le cas de voyelles diphtonguées et triphthonguées), soit dans des syllabes consécutives où la voyelle finale d'une syllabe rencontre la voyelle initiale de la syllabe suivante. Cette rencontre peut être à l'intérieur d'un même mot (ro:-a, *le cuir*; i-ri-a, *lait*).

Il existe des limites en ce qui concerne la rencontre de deux voyelles de syllabes voisines. Dans certains cas, deux sons vocaliques de deux mots voisins refusent de co-exister, l'un à côté de l'autre, et le résultat est la création d'une voyelle (simple ou complexe) monosyllabique. Ceci apparaît lorsqu'une voyelle rencontre une autre voyelle de timbre différent. La rencontre de deux voyelles identiques mène à une voyelle longue de ce même timbre. La phrase *eta aɣu:ri appelle les hommes !* est réalisée dans la parole *eta:ɣu:ri* : la syllabe initiale *-a-* du deuxième monème est assimilée à la dernière syllabe du premier monème.

1.33 Séquences impossibles de voyelles dans une même syllabe

-ae-

La voyelle finale /a/ n'apparaît normalement qu'avant les voyelles initiales /i/ et /a/

<u>hors contexte</u> (dans l'orthographe)		<u>en contexte</u> (dans la parole)	
njata	ina	quatre étoiles	njataina
eta	ando	appelle les gens !	eta:ndo

Lorsqu'une voyelle /a/ finale rencontre la voyelle initiale /e/ brève, il y a élision des deux voyelles, et une voyelle /ɛ/, généralement longue, en résulte.

Exemples :

hors contexte		en contexte	
njata	emwɛ	une étoile	njatɛ:mwɛ
mekaŋa	ena	quatre bracelets	mekaŋɛ:na
ikomi	na ena	quatorze	ikomi nɛ:na
/ŋgati	eyɔ /	ce lion-là	ŋgatiɛ:yɔ *

a (préfixe pronominal de 3ème personne singulier)+ voyelle radicale e (p.e eta) du passé = **ɛ:**

/ɛ:tirɛ/ il a appelé et non pas /a etirɛ/

La séquence ae: existe, mais comme séquence disyllabique

- /mekan̄a e:re/ deux bracelets
- /njata e:hɔ/ l'étoile est là
- /meyo:nda e:ha/ où sont les jardins ?

* élision du deuxième élément vocalique d'une diphtongue

Exception :

La voyelle /a/ refuse de rencontrer la voyelle initiale longue /e/ du locatif /e:rea/. Les voilà (articles éloignés déterminés). Dans ce cas, il y a élision des deux voyelles /a/ finale et /e:/ initiale et la voyelle **E:** en résulte.

meŋo:nda e:rea ces jardins-là meŋo:nd**E:**rea

ao

La séquence monosyllabique -ao- n'existe pas en Kikuyu. Lorsque la voyelle finale /a/ d'un mot isolé rencontre en contexte la voyelle initiale /o/ du mot suivant, il en résulte la voyelle longue **o:**

hors contexte		en contexte
amba oŋie	d'abord il faut que tu partes	amb o: ŋie
no:ŋgo <u>ja</u> ocoro	une gourde de bouillie	no:ŋgo <u>jo:</u> coro
mokaŋa ocio	ce bracelet-là	mokaŋ o: cio

a (3ème personne du singulier + o radicale de verbe = **o:** :

a + oka **o:**ka

La séquence ao: est possible même en contexte

na o:k**E** et puis tu viens
tore:aŋa o:ke nous mangeons du miel

Exception :

Dans le cas de la voyelle/o/du démonstratif o:rea (article éloigné déterminé), la voyelle/a/finale et/o/initiale du démonstratif sont remplacées par la voyelle ɔ:

moɣo:nda o:rea	ce jardin-là	moɣo:ndɔ:rea
morata o:rea	cet ami-là	moratɔ:rea

Eo

Dans une séquence monosyllabique, la voyelle/E/ne rencontre que la voyelle/i/et la voyelle/E/

Ee, Ea, Eo, Eu sont des rencontres impossibles en Kikuyu.

Quand la voyelle finale E est suivie en contexte de la voyelle initiale/o/du mot suivant, le résultat est un groupe de voyelles /eo/ qui est monosyllabique et dont le deuxième élément /ɔ/ est plus proéminent que le premier.

Exemples

moce:re oyo	ce riz	moce:re yo
monEnE omwE	un chef	monEnE mwE
moɣatE oyo	ce pain	moɣateɔyo

La séquence **E** + o: se rencontre en disyllabe

t**E** o:ma *jette la fourchette !*

h**E** o:ke *donne-moi du miel !*

sauf dans le cas du démonstratif o:rea

mo**E**:r**E** o:rea *ce riz-là* mo**E**re**o**rea

mo**E**ye**E** o:rea *cette mauvaise herbe* mo**E**ye**o**rea

- 3e -

Dans une monosyllabe, la voyelle /ɔ/ est suivie de /i/ et de /ɔ/
La voyelle finale /ɔ/ et la voyelle initiale (brève) /e/ tombent
en contexte et la séquence-o**E**-en résulte, dont le deuxième élément
E est plus proéminent et dont la transcription prend quelquefois
la forme /w**E**/

Exemples

hors contexte		en contexte
mehendɔ ena	<i>quatre cordes</i>	mehendo E na
hukɔ emw E	<i>une taupe</i>	huko E mw E
miutɔ ena	<i>quatre oreillers</i>	miuto E na

Lorsqu'il s'agit de la voyelle longue e (ɔ+ e:), il n'y a pas de
changement, même dans le cas contextuel.

mehendɔ e:re *deux cordes*

mbɔɔe: hea *le buffle a des cornes*

-au-

Dans une monosyllabe, la voyelle /a/ précède /i/ et /a/

En contexte, finale /a/ + initiale /u/ = ɔi.

Par exemple, les préfixes qui ont /a/ comme voyelle finale, lorsqu'ils rencontrent la voyelle /u/ à l'initiale du radical, la diphtongue /ɔi/ en résulte.

hors contexte		en contexte
a uma nja	<i>il est sorti dehors</i>	ɔima nja
* waci:ra uma no:mba	<i>Wacira, sors de la maison !</i>	waci:rɔima no:mba
aka uʃa	<i>il dira ...</i>	akɔiʃa

Par contre, finale /a/ + initiale /u:/ est réalisable même en contexte.

* waci:ra u:ma no:mba	<i>Wacira, tu étais dans la maison</i>
ɔya u:ʃi	<i>prends le fil !</i>

-Eu-

Voyelle finale /ɛ/ + voyelle initiale /u/ = eɔi (triphthongue)

Exemples

* njɔrɔɛ uma	<i>Njoroge, sors !</i>	njɔrɔɛɔima
* ʃatɔ:nɛ uʃa ohɔrɔ	<i>Gatonye, dis au revoir !</i>	ʃatɔ:nɛɔiʃɔ:hɔrɔ

Mais la rencontre voyelle finale /ɛ/ + voyelle initiale /u:/ est possible :

ɣatɔ:ɲɛ u:ma ɲja Gatonye, tu étais dehors !

-Ea-

voyelle finale /ɛ/ + voyelle initiale /a/ = /ea/ en contexte, le premier élément (/e/) étant plus proéminent que le deuxième.

Exemples

*ɲjɔ:ɲɛ andeka	Njoroge, écris !	ɲjɔ:ɲɛandeka
kemɲɛ atere	Saches donc que ...	kemɲɛatere

Lorsque la voyelle finale /ɛ/ fait partie d'un groupe de voyelles en coalescence monosyllabique, il y a élision de cette voyelle à la rencontre de la voyelle initiale /a/

tokumiɛ areixi	Faisons l'éloge des bergers	tokumiareixi
oɲɛixiɛ ando	Tu dis bonjour aux gens	oɲɛixiando

-ɛɔ-

voyelle finale /ɛ/ + voyelle initiale /ɔ/(longue ou brève) = ɛɔ

mahɛ ɔ:naɔ	donne-les aussi	maheɔ:naɔ
mwe:rɛ ɔkɛ	dis-lui après-demain	mwe:reɔkɛ

Lorsque cette voyelle /ɛ/ est le deuxième élément d'une séquence monosyllabique, elle disparaît à la rencontre de la voyelle initiale /ɔ/

ahikiriɛ ɔ:ʒɛ	<i>il les a mariées</i>	ahikiriɔ:ʒɛ
	<i>toutes</i>	
mwetiɛ ɔ emwɛ	<i>demande-lui un seul...</i>	mwetiɔ:emwɛ
atoketiɛ ɔ iʒɛ	<i>il ressemble seulement</i>	atoketiɔ:iʒɛ
	<i>à son père</i>	

- ɔ a -

Voyelle finale /ɔ/ + initiale /a/ (longue ou brève) = oa, le deuxième élément étant l'élément préminent.

waximɔ a:kɛ	<i>ses collègues</i>	waximoa:kɛ
aʒɔ atato	<i>trois sorciers</i>	aʒoa:tato
	<i>guérisseurs</i>	

Quand la voyelle finale /ɔ/ fait partie d'un groupe de voyelles monosyllabiques ou lorsqu'elle est l'élément final de la syllabe # C SV V # (1) (p.e -mwɔ-), cette voyelle disparaît à la rencontre de la voyelle /a/ et seule la voyelle /a/, généralement allongée, est réalisée.

arutwɔ ana:nu	<i>les méchants élèves</i>	arutwa:na:nu
ʒɔʒwɔ angeoka	<i>si ton père vient ici...</i>	ʒɔʒwa:ngeoka

(1) syllabe = consonne + "semi-voyelle" + voyelle

- ɔɛ -

/ɔ/ final + /ɛ/ initial = oɛ (wɛ)

aʒɔ ɛ:ʒe les jeunes sorciers aʒoɛʒe

La rencontre ɔɛ est possible dans un mot disyllabique

ɲjɔɛ ? je prends ?

Lorsque /ɔ/ est le deuxième élément vocalique d'une syllabe, elle disparaît devant ɛ et ɛ: et seule la voyelle ɛ longue est perçue.

neʒwɔ ɛ:tɛ pour qu'il appelle.. neʒwɛ:tɛ

arutwɔ ɛ:ʒa les élèves sages arutwɛ:ʒa

ʒɔʒwɔ ɛhɔ ton père est là ʒɔʒwɛ:hɔ

ou, oɔ

La voyelle finale /o/ refuse de faire une monosyllabe avec les voyelles initiales /u/ et /ɔ/, et les rencontres -ou- et oɔ font partie de deux syllabes.

*ʒetao uma Gîtaũ, sors !

hɛ mo:ndo u:ma ʒo:ko un homme était ici

Le suffixe de l'infinitif ko- ou ʒo- perd la voyelle /o/ à la rencontre de la voyelle radicale /u/, et /u:/ en résulte.

ko + uruʒa ku:ruʒa remuer

ko + uʒa ku:ʒa dire

ko + uma ku:ma sortir

Lorsque la voyelle radicale du verbe est /ɔ/, le groupe /u ɔ/ en résulte.

ko + ɔna	kuɔna	voir
ko + ɔha	kuɔha	attacher
ko + ɔhɔra	kuɔhɔra	dénouer
ʒo + ɔta	ʒuɔta	se chauffer au feu, au soleil

-eu-

Dans une séquence monosyllabique, la voyelle /e/ apparaît devant toutes voyelles, sauf /u/.

En contexte, voyelle finale /e/ + voyelle initiale /u/ = iu.

ne nde uma	je sortirai	nendiuma
are uʒa ohɔɔ	il dira au revoir	ariuʒa:hɔɔ
* njoke uma ɲo:mba	Njûki, sors de la maison !	ɲjokiumaɲo:mba

La séquence e+ u: fait partie de deux syllabes différentes.

* njoke <u>u</u> :ma ɲo:mba	Njûki, tu étais dans la maison !
-----------------------------	----------------------------------

1.34 Distribution des voyelles Kikuyu dans des contextes prosodiques

Dans les pages précédentes, nous avons essayé de montrer d'une part comment le phonème vocalique était déterminé et fonctionnellement décrit, et d'autre part comment ce phonème se combine avec un autre phonème vocalique ou consonantique, phonèmes parfois nommés phonèmes *segmentaux*. L'analyse de la langue parlée connaît aussi des phonèmes dits *supra-segmentaux* qui sont des prosodèmes.

D'après MARTINET,

"On classe dans la prosodie tous les faits de parole qui n'entrent pas dans le cadre phonématique, c'est-à-dire ceux qui échappent, d'une façon ou d'une autre, à la deuxième articulation. Physiquement, il s'agit en général de faits phoniques nécessairement présents dans tout énoncé parlé" (1)

Ces faits phoniques sont :

- a) l'accentuation (la mise en valeur d'une syllabe par rapport à d'autres syllabes du mot),
- b) l'intonation (variation musicale ou mélodique d'une phrase, manifestée par la variation de fréquence,
- c) les tons, qui se caractérisent par des variations de registres mélodiques à l'intérieur du mot.

(1) MARTINET, 1960, p. 77

1.) L'accent

Nous avons dit ailleurs que l'accent en Kikuyu tombe en général sur la syllabe pénultième ; dans des cas peu nombreux, il tombe sur la dernière syllabe, p. e ŋekɔ (*) *la saleté*
iriɔ *la nourriture (le manger)*.

Dans quelques mots empruntés de l'anglais, l'accent peut tomber sur la première syllabe non pénultième :

ma:nenja (angl. "manager") *directeur*

Ceci dit, chacune des 7 voyelles du Kikuyu peut subir l'accent puisque chacune peut occuper toute position syllabique.

2.) Les tons

Le Kikuyu appartient à la catégorie des langues dites à tons, une réalité physique utilisée à des fins distinctives sous la forme d'unités discrètes au même titre que les phonèmes. Des mots autrement identiques se distinguent par le seul trait de tons, ou de la succession de hauteurs mélodiques.

Nous identifions 4 tons en Kikuyu :

- ton haut (H) [/]
- ton bas (B) [—]
- ton bas-haut (B'H) [∨]
- ton haut-bas (H'B) [^]

(*) Nous soulignons la syllabe accentuée

qui s'opposent dans les paires suivantes :

ye:kɔ́ ()	acte, action	ye:kɔ́ (--)	pipé
iriá	du lait	iria	lac, mer, océan
i:ria	ceux-là	i:ria	les voilà !
ku:ra	pleuvoir	ku:ra	le vote
mwa:ki	le feu	mwa:ki	bâtitteur
ndarɛ	que je compte..	ndarɛ	des fraises

Distribution des 4 tons

Les deux tons bas et haut ont une distribution libre dans les mots puisqu'ils se trouvent sur toutes positions syllabiques, syllabes de voyelles longues ou de voyelles brèves, syllabe de voyelle simple ou de groupe de voyelles.

- ton bas [-]

sur voyelle brève
+ groupe de voyelles

ndirica	fenêtre
mohiki	la nouvelle mariée
araika	les anges

sur voyelle longue
+ groupe de voyelles

ɣeta:nda	un lit
kehu:ri	chiffon à épousseter
röcue:re	un poil

- ton haut [/]

voyelles brèves		voyelle longue + groupe de voyelles	
maʃaxe	ciseaux	ɔ:njɔria	commerçants
kuβuri	serrure	kerato	chaussure
maɣuta	l'huile	moβi:ra	ballon
βurana	pullover		

- ton haut-bas [^]

Pour ce ton, nous avons remarqué sa tendance générale d'apparaître principalement dans la syllabe pénultième portant une voyelle longue ou un groupe de voyelles. Mais il est quand même faux de conclure que chaque syllabe pénultième de voyelle longue porte le ton haut-bas, car ce n'est pas le cas : cette syllabe peut porter un des trois autres tons.

Nous avons remarqué également que cette syllabe portant le ton H-B est suivie d'une syllabe finale portant un ton B .

Exemples

maca:ni	feuilles de thé
mɛci:ria	la pensée
ʒa:ni	assiette(s)
ku:ra	le(s) vote(s)
omo:ɣe	aujourd'hui

A la suite de fusion entre deux voyelles identiques, ce ton H-B peut apparaître.

hors contexte		en contexte
$\underline{\quad} \underline{\quad} \underline{\quad} / \underline{\quad}$ mɛɣwa:ce ena	4 pieds de patates	$\underline{\quad} \underline{\quad} / \underline{\quad} \underline{\quad}$ mɛɣwa:ce:na

Dans des cas rares, ce ton peut tomber sur une syllabe vocalique initiale longue et non pénultième, lorsque cette syllabe désigne la 3ème personne au singulier dans le passé ou le passé simple.

$\wedge \underline{\quad} / \underline{\quad} /$ E:kirE o:ru	il a fait du mal
$\wedge \underline{\quad} / / \checkmark$ ɔ:kirE wiki	il est venu tout seul

mais

$/ / \underline{\quad} /$ Ekaɣa o:ru	il fait (toujours) du mal
$/ / / \underline{\quad} /$ ɔ:kirE wiki	il est venu (il n'y a pas longtemps) tout seul

- ton bas-haut [✓]

Ce ton, tout comme celui que nous venons de considérer, a une distribution limitée à la syllabe pénultième de voyelle longue lorsqu'il s'agit de la forme impérative du verbe, et à la dernière syllabe accentuée.

. Syllabe pénultième longue

ta:ra	donne de conseil
ha:nda	sème !
ɣEiXia	salue ...

. Syllabe finale accentuée

roko	bout de bois
* karioki	Kariûki
irio	la nourriture
rika	entre ! (dans un trou, dans l'eau ...)

L'assimilation des tons se fait dans la langue Kikuyu : les tons d'un mot dans un contexte peuvent changer lorsque ce mot entre dans un autre contexte, p.e.

ndaka	la boue
ɔja ndaka	prends la boue !
ndoɔatɔniE ndaka	n'entre pas avec la boue (aux pieds) !

3.) conclusion

Que les voyelles aient électivement une fonction syllabique (par opposition à des consonnes qui sont assyllabiques ou

marginales à la syllabe) implique qu'elles soient également le support d'une réalisation tonale.

Que les 7 voyelles du Kikuyu puissent occuper toutes les positions syllabiques implique que chacune puisse porter un des 4 tons du Kikuyu.

1.4. Y A-T-IL UNE HARMONIE VOCALIQUE EN KIKUYU ?

Dans ce chapitre, il s'agit de voir si, dans la distribution des phonèmes vocaliques du Kikuyu, il existe une correspondance entre la voyelle de la première syllabe et celle de la syllabe suivante dans un même mot. Il s'agit donc du phénomène de l' *harmonie vocalique*.

Ce sujet (l'harmonie vocalique) s'intègre dans les analyses des systèmes vocaliques, et il serait donc justifiable de le considérer dans notre étude et de voir si ce phénomène existe dans le système vocalique du Kikuyu.

Dans son article paru dans *Afrique et Langage*, n° 4, 2ème semestre 1975, TCHAGBALE constate que le principe d'harmonie vocalique dans les langues africaines ayant ce phénomène est le suivant : chaque système vocalique se scinde en deux sous-systèmes a) et b). Dans un système à 7 voyelles (comme le système Kikuyu), les deux sous-systèmes seraient les suivants :

a)	b)
i u	ɛ ɔ
e o	a

Chaque mot (syntagme, monème) doit comprendre *uniquement* les voyelles d'un des deux sous-systèmes.

Le système Kikuyu échappe au principe d'harmonie vocalique tel qu'il est défini ci-dessus puisqu'il y a une interaction des deux sous-systèmes : la première syllabe et la syllabe suivante peuvent avoir n'importe quelle voyelle.

Exemples d'interaction de sous-systèmes a) et b)

i ↔ E

ixE	père de
ngirEpi	sauce
hEni	les éclairs (de foudre)
ɣE:ɣi	garde-manger

i ↔ ɔ

iɣkɔ	écorce (d'arbre)
hiɣɔ	les reins
iɣɔti	la nuque
hɔni	klaxon
ngɔi	pagne

i ↔ a

ira	hier, neige
ngima	une bouillie dure
ngari	phacochère
marifo	bananes

u ↔ E

ʒurE

les fourmis

ndEru

la barbe

u ↔ ɔ

huh ɔ

les vents

ru: ɔ

la douleur

ɲɔ:ʒu

éléphant(s)

ɲɔ:ndu

mouton(s)

u ↔ a

mbura

la pluie

mu:ra

lichen

mbaru

les côtes

matu

les nuages

e ↔ E

meʒna

les jours

merE:ʒi

cannes

mE:re

deux

e ↔ ɔ

kerɔtɔ	un rêve
kerɔrE	signature, griffe
ɣɛnjɔ	une amende
ɔ:ʒe	les sages

e ↔ a

ɲjɛra	chemin
ɲgɛma	(type de) singe
ɲgɛrɛ	léopard
mbɛrɛ	clan

o ↔ E

moʒɛni	visiteur
moɛ:rɛ	le riz
ɲjɛrɔ	blanc

o ↔ ɔ

moɔka	véhicule
moɔ	une sorte de houe en bois
tɔ:ndo	parce que

o ↔ a

moŋaxɛ	<i>un collier</i>
ota	<i>un arc</i>
mwa:to	<i>une ruche</i>
ɲamo	<i>animal</i>

En même temps, les mots Kikuyu peuvent comprendre uniquement les voyelles d'un des deux sous-systèmes, et nous donnons ci-dessous quelques exemples :

Sous-système a)

i ↔ i

ɲgiri	<i>mille</i>
βiriβiri	<i>piment</i>

i ↔ u

iŋuku	<i>une bosse</i>
ɣuti	<i>envie folle de manger quelque chose</i>

i ↔ e

ɣi:re	<i>dette</i>
ike:ndo	<i>la palme</i>
ite	<i>chaises</i>
meri	<i>racines</i>
te:ri	<i>la terre</i>

i ↔ o

ijoro

là-haut, ciel

mbori

chèvre

mori

une racine

u ↔ u

nguru

tortue

u ↔ e

ngunekɔ

couvercle

kerumi

malédiction

u ↔ o

pju:ko

les cancans

motu

farine

e ↔ e

mete

arbres

ndere

*réipient dans lequel les
graines sont pilées*

e ↔ o

keβoyo

flacon, gourde

mote

un arbre

o ↔ o

ngoko

poules

χongororo

mouette

Sous-système b)

E ↔ E

mbEtE

bague

E ↔ >

hEh>

le froid

ndEt>

nouvelles, bavardages

ng>χE

mauvaise herbe

E ↔ a

njEχa

bon

ndEχwa

boeuf

ndarE

baie

ngwarE

perdrix

ɔ ↔ ɔ

ʒɔ:ɲɔ

tisserin

mbɔɣɔ

buffle

ɔ ↔ a

mbɔʃa

légume(s)

ɲɔka

serpent(s)

aɣɔ

sorciers-guérisseurs

a ↔ a

aka

les femmes

ɲjata

étoile(s)

Dans les exemples précédents, nous illustrons le fait que chaque voyelle accepte dans la syllabe suivante (ou dans les syllabes suivantes) toute voyelle y compris la voyelle identique : et puisqu'en Kikuyu, toutes les voyelles sont compatibles entre elles, il n'y a aucune possibilité de constituer des catégories de voyelles phonologiquement complémentaires. C'est ainsi que nous pouvons dire que le principe d'harmonie vocalique ne s'applique pas en Kikuyu.

JACOBSON confirme notre constatation puisqu'il écrit :

"This phonological phenomenon known as vowel harmony, is relatively uncommon in the languages of the world, with only 3 language families having it as a common occurrence

1. Ural Altaic Language family of Eurasia
(Finnish, Turk, Mongolian, Hungarian)
2. Niger Kordofanian
3. Nilo-Saharan Languages of Africa" (1)

"Ce phénomène phonologique qu'est l'harmonie vocale est relativement rare parmi les langues du monde, et ne se trouve que dans 3 familles de langue :"

Le Kikuyu ne fait partie d'aucune des 3 familles de langue.

Il existe tout de même une harmonisation vocalique dans des formes grammaticales où il peut y avoir une exigence d'une certaine voyelle dans une syllabe donnée. Nous avons dit ailleurs dans cette première partie que le suffixe de l'infinitif (SO-) exige qu'il y ait dans la dernière syllabe du verbe la voyelle /a/, et dans très peu de cas, les voyelles /E/ et /e/.

korea	manger
kohɔ:ja	prier
kohE	donner
ʧotE	jeter
ʧoxie	aller

(1) JACOBSON (Léon C), *Dholuo Vowel Harmony*, W.P.P. # 43, UCLA, nov. 1978

Il y a donc une règle de correspondance entre la voyelle radicale du suffixe de l'infinitif /o/ et la voyelle de la terminaison (syllabe finale) du verbe.

Une autre règle de correspondance existe dans la structure du verbe au parfait et ceci de la façon suivante : le parfait se compose d'un radical du verbe et du suffixe -tE en finale et les deux sont liés par une *particule* vocalique. La règle de correspondance existe entre la voyelle radicale du verbe et celle de la particule de liaison.

Lorsque la voyelle radicale est $\begin{pmatrix} \text{E} \\ \text{O} \end{pmatrix}$ la voyelle de particule est /E/.

Lorsque la voyelle radicale est $\begin{pmatrix} \text{i} \\ \text{e} \\ \text{a} \\ \text{o} \\ \text{u} \end{pmatrix}$ la voyelle de particule est /e/.

Exemples

Rad. $\begin{pmatrix} \text{E} \\ \text{O} \end{pmatrix}$ E + tE

1.) $\text{pjE}\chi\text{E}:t\text{E}$ *j'ai cherché*

(la consonne /pj/ désigne la 1ère personne du singulier)
radical du verbe = -Eχa

2.) $\text{pj}\chi\text{hE}:t\text{E}$ *j'ai plié*

radical du verbe = -χha

Rad. $\begin{pmatrix} i \\ e \\ a \\ o \\ u \end{pmatrix} \longrightarrow e + tE$

1.) $\underline{p}ine:tE$ *j'ai chanté*

radical du verbe = -eta

2.) $\underline{p}jete:tE$ *j'ai appelé*

radical du verbe = -eta

3.) $\underline{p}jaketE$ *j'ai bâti*

radical du verbe : -aka

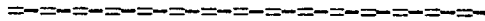
4.) $\underline{p}joketE$ *je suis venu*

radical du verbe : -oka

5.) $\underline{p}ume:tE$ *je suis venu de je suis sorti*

radical du verbe : -uma

DEUXIEME PARTIE



Dans la première partie, nous avons considéré les 7 voyelles du Kikuyu comme des phonèmes et nous avons également défini ces phonèmes par leur fonctionnement pertinent dans la langue Kikuyu.

Les phonèmes vocaliques, unités abstraites, sont, nous l'avons dit ailleurs, représentés ou manifestés dans la parole par des éléments phoniques, des sons qu'on peut décrire concrètement, mesurer et analyser physiquement.

La deuxième partie de notre étude est donc consacrée à la description phonétique des voyelles comme éléments phoniques. Nous allons décrire leurs traits physiologiques, qui dépendent de leur mode d'articulation, et leur durée qui, nous allons le voir, dépend des règles combinatoires et des facteurs très complexes.

2.1. ETUDE PHONETIQUE DU SYSTEME VOCALIQUE KIKUYU

2.11 Caractéristiques physiologiques

Dans l'articulation des voyelles, il y a deux facteurs qui entrent en jeu pour donner aux voyelles leurs caractéristiques physiologiques.

Le premier facteur est la vibration des cordes vocales, ce qui donne aux voyelles leur trait de sonorité.

Le deuxième facteur est le libre passage d'air pendant l'articulation des voyelles : cet air passe par le nez (pour les voyelles nasales) ou par la bouche (pour les voyelles orales).

Les 7 voyelles du Kikuyu sont toutes orales, l'air phonatoire passant uniquement par la cavité orale parce que le voile du palais ferme l'entrée des fosses nasales.

Donc, dans les pages qui suivent, toute référence aux voyelles de Kikuyu entend automatiquement des voyelles orales.

Toujours du point de vue articulatoire, les 7 voyelles peuvent toutes être réalisées brèves ou longues.

Voyelles brèves

ngata	<i>double menton</i>
mbete	<i>bague</i>
mbirika	<i>bouilloire</i>

ngɔrɔ	coeur
ɣuraku	fourmi(s)
mbori	chèvre
ndere	réceptacle pour piler les graines

voyelles longues

ta:ta	tante
mbɛ:ca	argent, monnaie
roɣi:ngɔ	le mur
iɣ:ti	une veste
cu:ma	métal
ro:ɣa	congé, permission
ihe:nde	os

Même sans avoir recours aux mesures physiques, cette différence des durées vocaliques est perceptible dans la parole, au moins pour un locuteur Kikuyu.

2.12 Classification des voyelles

Pour classer les voyelles Kikuyu selon leurs caractéristiques physiologiques, nous nous fondons sur leur analogie aux voyelles françaises, que nous avons étudiées en classe un an avant

notre étude actuelle, et sur notre propre interprétation du processus articulatoire en tenant compte des critères qui interviennent traditionnellement dans l'articulation vocalique, à savoir :

- 1.) le lieu d'articulation
- 2.) l'aperture buccale
- 3.) la participation des lèvres

Ceci nous permet de classer les voyelles Kikuyu de la façon suivante :

1.) D'après le lieu d'articulation

Ceci correspond à l'endroit du canal buccal en face duquel la langue se masse quand elle s'abaisse ou quand elle se relève. Le regroupement qui ressort de ce critère est le suivant :

- a) voyelles antérieures ou palatales
- b) voyelles centrales
- c) voyelles postérieures ou vélaires

2.) D'après l'aperture buccale

Ceci correspond au degré de relèvement ou d'abaissement de la langue par rapport à la voûte palatine pour fermer ou ouvrir davantage le conduit buccal. Par ce critère, on regroupe :

- a) les voyelles de petite aperture
- b) les voyelles de moyenne aperture
- c) les voyelles de grande aperture

3.) D'après le comportement des lèvres (protrusion ou étirement)

On distingue donc :

- a) les voyelles labialisées (arrondies)
- b) les voyelles non-labialisées (non arrondies)

2.121 Voyelles du Kikuyu : réalisation et exemples

[i]

Cette voyelle paraît, à l'audition, analogue à la voyelle [i] du français [il]

Cette voyelle est :

- de petite ouverture (voyelle fermée)
- antérieure (palatale)
- non labialisée

Tout en restant une voyelle antérieure, le *i* Kikuyu est légèrement reculé de la position nettement avancée et antérieure. C'est-à-dire que cette voyelle est légèrement "centralisée" par rapport à la voyelle cardinale *i*.

La voyelle *i* reste la plus fermée en Kikuyu.

Exemples

iriŋo

banane

morimo

maladie

kamiɣi	jupon
korɪɣa	frotter
iriɣasi	ainé, aînée

[e]

Elle est auditivement analogue à la voyelle française de *bébé*.

Cette voyelle est :

- de moyenne ouverture
- antérieure
- non labialisée

Cette voyelle est plus ouverte que le /e/ fermé du français (*santé*) et elle se rapproche plutôt de la voyelle ouverte de l'anglais *hid*. Elle est aussi plus reculée (centralisée) par rapport à la voyelle cardinale /e/.

Exemples

ngere	porc châtré
keɣani	crocodile
ite , ɣete	chaises, chaise
ende	mais

[ɛ]

- voyelle de moyenne aperture
- antérieure
- non labialisée

Cette voyelle est légèrement plus ouverte que la voyelle E du français tête tɛ:t . Elle est aussi légèrement centralisée.

Exemples

ndɛʔɛ	avion
hɛ	donne-moi
ʔɛrɛndɛ	bonbon
ɛhɛra	éloigne-toi

[a]

Le Kikuyu n'a qu'une voyelle de la série A. Cette voyelle a est :

- de grande aperture
- centrale (*)
- non labialisée

Exemples

karamu	stylo
moʔatɛ	pain

(*) centrale parce qu'elle n'est ni antérieure, ni postérieure

mbake	tabac
nda	ventre
ha:ha	ici
ando	les gens

[ɔ]

- Voyelle
- de moyenne aperture
 - postérieure (vélaire)
 - labialisée (arrondie)

Cette voyelle est auditivement analogue à la voyelle /ɔ/ française
pɔ:rt porte. En Kikuyu, cette voyelle est légèrement centralisée
et plus ouverte.

Exemples

ngɔrɔ	coeur
mɔɔɔɔ	buffle
tɔrɔ	sommeil
ɔja	prends
kerɔ:tɔ	un rêve

[o]

ARMSTRONG (1946) remarque que cette voyelle est plus ouverte que la voyelle /o/ des Français (*faute*). Tout en restant une voyelle postérieure, cette voyelle est légèrement plus avancée par rapport à la position typiquement postérieure (comme celle de la cardinale o).

- voyelle de moyenne ouverture
- voyelle postérieure
- voyelle labialisée (arrondie)

Exemples

ohɔɔ	<i>les nouvelles</i>
mbori	<i>chèvre</i>
ŋgo	<i>bouts de bois (pour fuel)</i>
ho:ŋgo	<i>faucon</i>
no:	<i>qui est-ce ?</i>

[u]

Cette voyelle est analogue à la voyelle française (*boue, coûte*)

- voyelle de petite ouverture
- postérieure vélaire
- labialisée

Exemples

mbura	<i>la pluie</i>
ku:ruʒa	<i>remuer</i>

u:xi *ficelle*
 mbaru *les côtes*
 kiuxo' *écurie*

Remarques

La labialisation pour cette voyelle n'est pas aussi marquée (importante) que pour la voyelle u française. Cette voyelle a, elle aussi, tendance à s'antérioriser.

Le classement des voyelles de Kikuyu est résumé dans le tableau suivant :

aperture	antérieure	centrale	postérieure
petite	i		u
moyenne	e ε		ɔ o
grande		a	
labialisation	-	-	+

- = absence du trait

+ = présence du trait

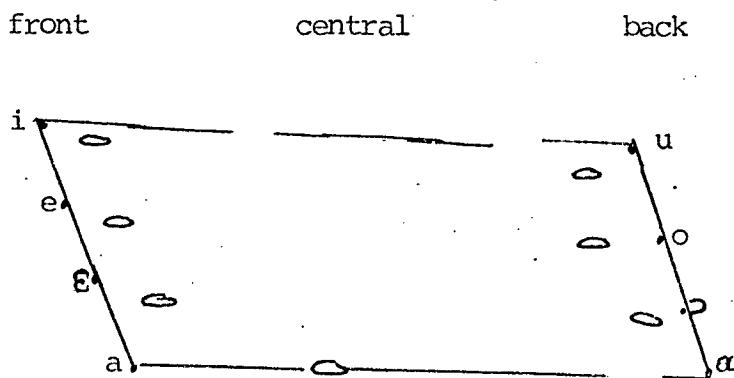
2.122 Voyelles du Kikuyu par rapport aux voyelles cardinales

Ce terme de D. JONES fait référence à une série de sons vocaliques choisie indépendamment de système linguistique et qui sert d'échelle pour comparer les voyelles de n'importe quelle langue. Les 8 voyelles cardinales (i e E a α o u) occupent des positions (par rapport à la langue) précises et elles ont toutes des qualités acoustiques bien déterminées.

La position de la langue pour chaque voyelle est la position absolue. La voyelle cardinale /i/, par exemple, est la voyelle la plus antérieure et la plus fermée et aucune autre voyelle d'une langue quelconque ne peut être créée par une position de la langue plus élevée ou plus antériorisée.

Les voyelles de chaque langue peuvent donc être comparées par rapport aux voyelles cardinales.

Le schéma fait par ARMSTRONG (1946) et que nous nous permettons de reproduire ci-dessous montre l'identité physiologique des voyelles du Kikuyu par rapport aux voyelles cardinales, en montrant la position de la langue pour chacune.



voyelles du Kikuyu qui se caractérisent par une tendance générale à se centraliser.

2.123 Semi-voyelles

j et w existent en Kikuyu comme les seules semi-voyelles. Leur nom ambigu vient du fait que ces deux sons fonctionnent (phonologiquement) comme des consonnes tout en restant qualitativement (c'est-à-dire articulatoirement et par manifestations physiques) semblables aux voyelles orales simples.

- j
 - antérieure (palatale)
 - non labialisée

- w
 - postérieure (vélaire)
 - labialisée

2.2. LA NASALISATION

Comme nous l'avons dit ailleurs, le système vocalique du Kikuyu ne comporte pas de voyelles nasales, mais il connaît bien sûr une nasalisation des voyelles par assimilation des consonnes nasales m n η ɲ et des consonnes prénasalisées mb nd ηg $\text{ɲ}j$ du contexte.

Cette nasalisation des voyelles, qui peut être totale ou partielle et qui peut manquer complètement, n'entraîne pas une distinction phonologique entre voyelle nasalisée et voyelle non nasalisée.

2.3. ETUDE PHONETIQUE DE LA DUREE DES VOYELLES

Dans la parole, la durée (extension relative dans le temps) des voyelles ainsi que celle des consonnes peut facilement être mesurée sur les oscillogrammes et les spectrogrammes. Cette durée qu'on peut enregistrer est la durée objective (par opposition à la durée subjective qui est appréciée par l'oreille).

A l'intérieur de chaque système vocalique, les voyelles possèdent des différences de durée objective, différences dictées par des règles combinatoires, mais différences qui n'entraînent pas une incidence phonologique. Il s'agit donc d'une durée dite phonétique.

La durée intrinsèque des voyelles (1)

Dans une certaine mesure, la durée d'une voyelle est déterminée par la *nature* de cette voyelle, c'est-à-dire par ses qualités phonétiques (lieu et mode d'articulation). Il y a corrélation entre l'aperture d'une voyelle et sa durée.

"Toutes choses égales par ailleurs, plus une voyelle est fermée (de petite aperture), plus sa durée tend à être brève et inversement" (2).

(1) LEHISTE (I.), *Suprasegmentals*, M.I.T. Press, 1970

(2) CARTON (F.), *Introduction à la phonétique du Français*, Bordas, 1974, p. 104

Tout en se rappelant que l'aperture d'une voyelle est la distance entre la langue et la voûte palatine à l'endroit où le canal buccal est le plus étroit (et par là donc que plus une voyelle est ouverte, plus cette distance est grande), la corrélation aperture/durée peut s'expliquer par le fait qu'un mouvement de grande amplitude (l'articulation d'une voyelle de grande aperture) exige plus de temps articulatoire qu'un mouvement "facile" et plus bref (l'articulation d'une voyelle fermée ou de petite aperture).

Influence de consonne suivante

La durée vocalique dépend aussi de l'entourage consonantique.

"On sait, écrivait G. STRAKA, que la quantité absolue d'une voyelle dépend ... des phonèmes environnants (surtout de celui qui suit". (1)

Il est généralement accepté qu'une voyelle est plus longue lorsque la consonne post-vocalique est sonore (faible) et qu'elle est brève lorsque la consonne suivante est sourde (forte). Une voyelle est relativement plus longue si elle est suivie immédiatement d'un R ou d'une constrictive sonore. Les occlusives sourdes p t k sont abrégées, et ceci par l'ordre $t < k < p$ (2).

(1) STRAKA (G.), 1958, p. 276

(2) le symbole $<$ = moins abrégé que ...

Influence de l'accent

Une autre règle généralement acceptée est que la durée d'une voyelle dépend aussi de sa place par rapport à l'accent. Une voyelle accentuée est plus longue qu'une voyelle inaccentuée.

A notre connaissance, toutes ces "règles" qui conditionnent la durée des voyelles ont été expérimentées avec les langues européennes. Notre tentative dans les pages qui suivent sera de voir d'une part, si ces règles sont attribuables à la durée des voyelles de Kikuyu (langue africaine), et d'autre part, si la durée de nos voyelles dépend d'autres critères.

2.31 Le corpus

Pour étudier la durée phonétique des voyelles du Kikuyu, nous nous sommes constitué un corpus dont l'objectif était de faire apparaître les réalisations de durée de chaque voyelle en différentes conditions (entourage consonantique, position syllabique, positions de l'accent, des tons ...) et, de ces réalisations, montrer les changements de durée qu'introduisent les différentes conditions.

L'enregistrement du corpus a été effectué par nous, seul locuteur Kikuyu sur place, au Laboratoire de l'Institut de Phonétique de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

Le tracé mingographique nous a paru être la méthode expérimentale la plus appropriée pour notre étude pour les raisons suivantes :

- il permet une délimitation plus précise des différents *phonèmes* dans la chaîne parlée,
- il facilite le calcul de la durée de chaque segment.

Le corpus contient principalement des monèmes hors contexte pris séparément dans la chaîne parlée, et aussi des énoncés complets d'un ou de deux mots.

La durée a été mesurée en centi-secondes. Là où la délimitation n'a pas posé de problème, nous avons relevé uniquement la durée de la voyelle et non celle de toute la syllabe. Là où le groupement d'une *semi-voyelle* et une voyelle dans une syllabe a été difficile à délimiter, nous avons relevé la durée des deux segments, mais nous n'avons pas fait intervenir la durée de deux segments indélimitables (surtout *semi-voyelle* + voyelle) dans nos tableaux de calculs.

2.32 Énoncés enregistrés

Voyelle initiale suivie de t

itu reEro	un nuage blanc
eta maito	appelle maman !
Etaŋwɔ wanjiko	elle s'appelle Wanjikū
aturi moŋwanja	7 forgerons
ro:ta wEŋa	fais de beaux rêves !
ota mwEro	un nouvel arc
ruta wera	travaille !

Voyelle initiale suivie de k

ikia mbEre	pousse en avant !
eka ciŋE	fais le tout !
EkirE o:ru	il a fait du mal
aka no:mba	construis une maison !
okirE wiki	il est venu seul
oka haha	viens ici !
cuka mwEro	un drap blanc

Voyelle en finale absolue précédée de t

iβati	tôle ondulée
mote	arbre
mɔʃatɛ	pain
maʃata	champignon
kehatɔ	balai
mato	oreilles
matu	nuages

Voyelle en finale absolue précédée de k

mwaki	le feu
mbake	tabac
ɔkɛ	après-demain
mbaka	chat
roko	bout de bois
ʃɛʃaku	porche

Voyelle suivie de r

kira	tais-toi !
atere	expression de ponctuation p.e. : à propos : ...
kerar	traverse !
kɛra mbɔʃa	coupe les légumes !
tara	compte !
mekarɔ	fosses
wakɔra maito	si tu rencontres maman

tora	perce !
kora	grandis !
tura	forge !
kura no:ngo	gratte le fond de la marmite
irima	trou
arome	les hommes

Voyelle suivie de γ

ixti	nuque
tixa	arrête !
mocE γ E	mauvaise herbe
tefa	mets un piège !
majata	"champignons" qui poussent sur l'épicrâne
nju	éléphant
mo γ ate	pain

Voyelles et la consonne β

moci β i	ceinture
ko β era	fouetter (crème, soupe, etc...)
mokE β E	boîte (en fer)
mo β ake	tabac
β oxita	bureau de poste
β oxe	affluence
ma β uri	parapluie

Voyelle et ɣ

ɣixi	sensibilité au chatouillement
ɣena	problème, pauvreté
oxEri	lumière
ɣani	assiettes
ɣɔɣwɔ	ton père
ɣexori	poitrine
axuri	les maris

Consonnes prénasalisées
mb + voyelle

mbirɔ	suie
mbea	rat, souris
mbErE	devant
mbara	la guerre
mbɔʒa	légume
* mboro	Mbûrû
mbura	la pluie

Voyelle + mb

ɣimbo	massue
kembu	caméléon
mbEmbE	maïs
ɣetambaja	foulard
ɳmbE	vache(s)
ɳomba	maison
cumbe	sel

nd + voyelle

nditi	vitesse
ndere	réceptient dans lequel on pile les graines
ndEtɔ	nouvelles
ndarE	baie
ndɔra	regarde-moi !
ndoti	laid
ndutu	peste qui attaque les pieds, orteils...

v + nd

irinda	robe
ihende	os
kwɛnda	aimer
ɛnda	aime
ando	les gens
ɣande	étincelle(s)
ɲɔndu	mouton(s)
ondo	quelque chose
mondo	homme, quelqu'un
ɣundɔ	bouton

ng + v

ngiri	mille
ngere	phacochère
ngɛrɔ	dégâts

ngan>	blé
ngar>	coeur
ngoko	poulet(s)
nguru	tortue

v + ng

ninje	beaucoup, plusieurs
inje	autres (objets)
renje	encore, autre (objet)
enje	autre (objet)
χ EnjeE	bouc
anje	autres (personnes)
ranji	couleur
ɔnga	prends la mamelle ! le lait de la mamelle
χɔ nga	pétris !
honggo	faucon
rungu	au-dessous de ...

nj + v

njik>	cuisinière
njera	chemin
njeke	mince
njaʒa	nudité
nj>ɣu	éléphant(s)
njoke	abeille(s)
njui	poussins

v + nj

minji	<i>petits pois</i>
kohenja	<i>maigrir</i>
ɛnji	<i>les mineurs</i>
kwɛnja	<i>creuser</i>
*wanja	<i>Wanja</i>
ʒɔɲjo	<i>tisserin</i>
ʒ'okonja	<i>plier</i>
icunje	<i>les morceaux</i>

Voyelle en position accentuée : √

mohiki	<i>nouvelle mariée</i>
aremi	<i>les cultivateurs</i>
maʃɛʒa	<i>récoltes</i>
maʃata	<i>champignons qui attaquent l'épicrâne</i>
kerɔrɛ	<i>signature, griffe</i>
korora	<i>être amer</i>
korua	<i>être circoncis</i>

Voyelle en position inaccentuée : √

ndiɲiɔ	<i>gourde d'eau</i>
kerɔrɛ	<i>signature, griffe</i>
moʃatɛ	<i>pain</i>
aʃana	<i>sois méchant !</i>
njɔhɛrɔ	<i>la taille</i>
morimo	<i>maladie</i>
ʒ'ɛʒaku	<i>porche</i>

Voyelle sur ton haut [✓]

hingo

quand ..., époque

njEEni

sorte de mauvaise herbe

hEjɔ

donne-le moi !

mwana

enfant

ɲɔmbE

vache(s)

oka

viens !

nguru

la tortue

Voyelle sur ton bas [-]

ini

le foie

mere

les corps humains

hEjɔ

il y en a ...

wana

enfantillage

ɔki

les arrivants

mbori

chèvre(s)

mbura

la pluie

Voyelle + ton bas-haut [✓]

* karioki

Kariûki

moBake

tabac

hE

donne-moi !

* wanja

Wanja

iriɔ

la nourriture

roko

bout de bois

Voyelle sur ton haut-bas

mɛciria	la pensée
hɛ ke	qu'est-ce qu'il y a ?
ʒ ani	assiette(s)
kura	le vote

2.33 Présentation des tableaux et relevés de durées (calculs)

Pour avoir une idée globale de notre réalisation du corpus, nous avons jugé préférable de relever les durées moyennes des voyelles (sauf dans les cas peu nombrables où la durée d'une voyelle était celle d'une seule occurrence).

Les tableaux représentent les conditions dans lesquelles la durée des voyelles a été étudiée. Nous regrettons que quelques tableaux (2, 3, 5, 8, 9) soient incomplets. Par une imprévoyance que nous avons découverte trop tard dans notre préparation des tableaux, notre corpus ne contient aucun :

- u à l'initiale de mot
- ɔ devant la consonne t
- e, o sur ton H-B
- u sur ton B-H
- e, ɔ, u devant la consonne c

- E, u devant h
- e, o devant β
- u devant ʃ
- e devant γ

Ce manque de quelques voyelles ne nous a pas empêché de faire des remarques générales en ce qui concerne, par exemple, l'influence des constrictives sonores sur la durée vocalique.

Le tableau récapitulatif (11) montre la moyenne générale de la durée que chaque voyelle a pu obtenir dans toutes conditions où la durée d'une voyelle a été relevée. Le même tableau est schématisé sous forme graphique (11c) afin de visualiser à première vue la tendance générale de l'allongement vocalique en Kikuyu, c'est-à-dire montrer quelle voyelle est plus ou moins susceptible d'une durée plus ou moins grande.

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
en syllabe accentuée	15,22	13,93	13,16	14,7	18,8	16	15,04
en syllabe non accent.	11,25	11,75	18,33	12,37	11	11,5	14,7

Tableau 1
Durées vocaliques et accent

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
à l'initiale	9,35	11,33	11,91	11,41	12,62	9	-
en finale absolue	21,58	21,8	22,9	28,7	21,32	20,33	21,09

Tableau 2
Durées vocaliques en position initiale et finale de syllabe

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
t	9,66	7,6	16,16	12,8		11	12,6
k	10,81	10,5	12,25	13,3	13,6	9,5	7

Tableau 3
Durées vocaliques devant occlusives sourdes (t.k)

Moyennes générales :

devant t 11,63 c.s.
devant k 10,99 c.s.

i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
11,75	15,5	15,6	12,9	15,43	14,6	14,9

Tableau 4

Durées des voyelles devant r

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
H	15,06	17,83	19,8	17,95	20,39	18,9	17,75
B	17,25	20,17	17,75	16,59	19,35	17,5	13,3
H-B	22,5		27,5	24,5	22,87		30*
B-H	28*	26,25	32*	25,5	21	27,25	

Tableau 5

Durées vocaliques dans les contextes tonaux

(*) Ces chiffres représentent un seul relevé de durée et ne représentent donc pas une durée moyenne.

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
mb	22,75	25	22	18,25	26,25	32,5	22
nd	21,5	24,13	15	21,75	21,5	21,75	23,75
ŋg	24	24,75	21,50	21,50	21	27	26,5
ɲj	19,5	24	25,75	21,5	26,5	24,75	23

Tableau 6

Durées vocaliques devant consonnes prénasalisées

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
mb	9	17	13	25,5	15	14	11
nd	9,5	14,5	10	16	14	10,5	9,5
ŋg	12	13	14,75	13	17	10,5	13,5
ɲj	8,75	15,5	11,5	13,5	14	10	14

Tableau 7

Durées vocaliques précédées de consonnes prénasalisées

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
c	8,5		22,25	9		12,6	
h	15	7,5		19	11	11	

Tableau 8

Durées vocaliques devant constrictives sourdes c,h,

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
β	9,25		17	14		9,33	10
ɸ	11,25	7,25	16,5	8,5	17,5	16,25	
ɣ	10,37		19,75	10,7	15,75	14,18	12,25

Tableau 9

Durées vocaliques + constrictives sonores β ɸ ɣ

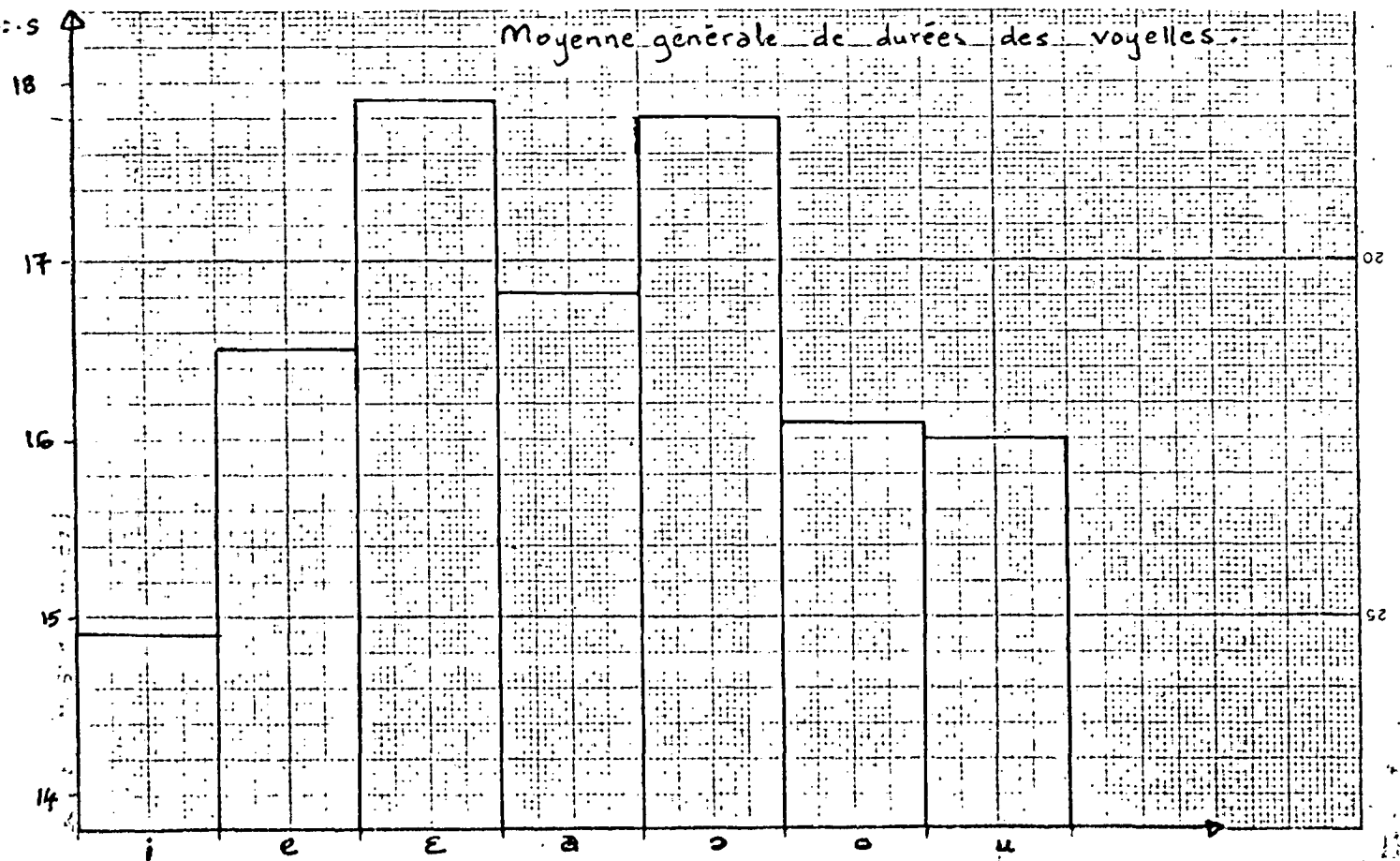
ai	eɛ	ia	io	iɔ
19	25	28,33	29,5	24,5

Tableau 10

Durée de "groupe de voyelles"

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u		
moyennes générales de durées vocaliques	14,93	16,46	18,1	16,79	17,89	16,08	16,3		
	+	ɛ	ɔ	a	e	u	o	i	-
moyenne par ordre décroissant	18,1	17,89	16,79	16,46	16,3	16,08	14,93		

Tableau récapitulatif 11



2.4. COMMENTAIRES

2.41 Durée et accent

Nous avons constaté, dans nos données, une tendance assez générale à un allongement vocalique en syllabe accentuée (tableau 1) ; ceci apparaît encore plus évident dans les tri-syllabes (mots tri-syllabiques) où la syllabe interne accentuée (l'accent étant normalement sur la syllabe pénultième) est plus longue que la syllabe initiale inaccentuée. Cette syllabe accentuée est rarement plus longue que la syllabe finale qui a, normalement, la durée la plus importante de tout le groupe.

Pour les voyelles en syllabe accentuée, nous avons remarqué un allongement plus net des voyelles postérieures /ɔ/ /o/ /u/ et aussi des voyelles de petite aperture /i//y/. Ces 5 voyelles accentuées ont réalisé les durées les plus importantes parmi toutes les voyelles en syllabe accentuée.

Voyelles postérieures sous accent

ɔ	-	18,8 c.s.
o	-	16 c.s.
u	-	15,04 c.s.

Voyelles de petite aperture sous accent

i	-	15,22 c.s.
u	-	15,04 c.s.

Mais nous n'avons pu expliquer ce phénomène (durées plus importantes pour voyelles postérieures et pour voyelles de petite aperture) et il serait peut-être intéressant de voir si d'autres sujets parlant le Kikuyu auraient réalisé les mêmes résultats.

2.411 Différences de durée : voyelle accentuée/voyelle inaccentuée

Les différences de durées entre la voyelle sous accent et la voyelle hors accent varient de 0,34 c.s. (pour u) à 7,8 c.s. (pour o) et nous constatons ceci :

- la voyelle accentuée qui a la durée la plus marquée a la durée la plus brève lorsqu'elle est inaccentuée.

p.e.	o accentué	18,8 c.s.
	o inaccentué	11 c.s.
	o accentué	16 c.s.
	o inaccentué	11,5 c.s.
	i accentué	15,22 c.s.
	i inaccentué	11,25 c.s.

Cette différence de durée n'apparaît pas importante pour la voyelle postérieure et de petite aperture u (0,34 c.s.).

Un autre phénomène qui nous a frappés est le cas de la voyelle E qui a été plus brève en syllabe accentuée (13,16 c.s. est la plus brève durée parmi toutes les voyelles accentuées) et qui a manifesté une durée plus importante en syllabe inaccentuée (18,33 c.s. est la plus longue durée parmi toutes les voyelles inaccentuées).

Ceci nous amène à l'observation suivante : il y a un manque de rigueur en ce qui concerne l'allongement vocalique en syllabe accentuée. Nous avons vu, dans le cas précédent, un E inaccentué plus long qu'un E accentué. Nous avons relevé d'autres exemples, à partir de nos tracés, où les voyelles inaccentuées étaient plus longues que les mêmes voyelles accentuées, et que d'autres voyelles occupant la syllabe accentuée. Nous donnons ici quelques exemples :

1.)	γ et a_1	mba_2	ja_3	<i>foulard</i>
	a_1	inacc.	-	17 c.s.
	a_2	acc.	-	13,5 c.s.
	a_3	inacc.	-	15 c.s.

2.)	β o χ ita		<i>bureau de poste</i>
	o inacc.	-	17,5 c.s.
	i acc.	-	8 c.s.
	a inacc.	-	21 c.s.

3.) Les deux mots : *mbaka, chat*, et *mbara, guerre*, portent l'accent sur la syllabe -mba-. Mais la durée de la voyelle a₁ (de première syllabe) du deuxième mot est plus de deux fois plus importante que la même voyelle du premier mot (25,5 c.s. par rapport à 11 c.s.)

La quantité absolue d'une voyelle Kikuyu ne dépend donc pas toujours de sa place par rapport à l'accent. L'effet de l'accent sur la durée vocalique est donc accompagné d'autres règles combinatoires.

2.42 Durée de la voyelle initiale et de la voyelle finale

Il y a un abrégement fort de la voyelle initiale du mot et un allongement également fort de la voyelle en position finale absolue (tableau 2). La différence de durée entre voyelle initiale et voyelle finale est dans le rapport de 1:⁺2, c'est-à-dire que la voyelle finale est plus de deux fois plus longue que la voyelle initiale.

Le comportement des voyelles initiales et finales nous a permis de faire la constatation suivante : il y a un rapport entre durée et timbre à l'intérieur des voyelles de même aperture, à savoir que les voyelles de timbre ouvert : /ɛ/ et /ɔ/ sont plus longues que les voyelles correspondantes, mais de timbre fermé : e o.

A l'initiale	ɛ	11,91 c.s.
	e	11,33 c.s.
	ɔ	12,62 c.s.
	o	9 c.s.
A la finale	ɛ	22,9 c.s.
	e	21,8 c.s.
	ɔ	21,32 c.s.
	o	20,33 c.s.

Ceci confirme la notion générale que plus la voyelle est fermée, plus elle est brève. Mais une vue générale de toutes les voyelles du tableau 2 ne nous permet pas de confirmer cette notion. La voyelle /i/ qui est plus fermée que /o/ a obtenu les durées légèrement plus importantes que celles de la voyelle /o/ :

A l'initiale	i	9,35 c.s.
	o	9 c.s.
A la finale	i	21,58 c.s.
	o	20,35 c.s.

La voyelle /a/, la voyelle la plus ouverte, ne manifeste pas toujours les durées les plus importantes. Dans le tableau de la moyenne générale des durées vocaliques (11) cette voyelle est classée 3ème par ordre croissant de durée.

L'aperture de la voyelle n'a donc pas toujours un rapport avec la durée vocalique. Par contre, l'opposition de timbre à l'intérieur de voyelles de même aperture a un rapport avec la durée vocalique : la voyelle de timbre ouvert est plus longue que celle de timbre fermé.

2.43 Occlusives sourdes t.k. et durées vocaliques

Si nous nous contentons des chiffres moyens (tableau 3), nous pouvons constater que les voyelles sont généralement brèves devant /t/et/k/et qu'elles sont généralement plus brèves devant /k/ que devant /t/. Mais, pour arriver à ces chiffres moyens de durées, nous avons relevé des différences énormes de durée vocalique devant chacune des deux consonnes, c'est-à-dire que les voyelles Kikuyu ne sont pas toujours brèves devant les occlusives sourdes ; elles sont parfois même très longues.

Exemples

/a/ devant /t/

iβati: a —————> 24,5 c.s.

kehatɔ: a —————> 21,5 c.s.

ma₁ʔa₂ ta a₂ . —————> 9 c.s.

E devant t

ndEtɔ	E	10 c.s.
ndɔyE ₁ tE	E ₁	25,5 c.s.

u devant t

ndu ₁ tu	u ₁	9,5 c.s.
iyuta	u	15 c.s.

ɔ devant t

rɔta		17 c.s.
iyɔti		31,5 c.s.

i devant k

ɲjiko	i	8,75 c.s.
wi ₁ ki	i ₁	19 c.s.

a devant k

yɛyaku	a	11,5 c.s.
mwaki	a	22,5 c.s.

A partir de ces exemples, nous constatons que la consonne forte n'est pas toujours abrégée en Kikuyu.

2.44 Durée vocalique devant r

La constrictive sonore R est allongée au moins en Français. La consonne r de Kikuyu a parfois une tendance à allonger les voyelles précédentes.

Exemples

a <u>ɣ</u> :ri	u	29 c.s.
mɛci ₁ :ria	i ₁	22,5 c.s.
me ₁ :re	e ₁	29,5 c.s.

Le tableau 4 ne nous indique guère cette tendance allongée de r, et ceci parce que la consonne abrège aussi les durées vocaliques dans plusieurs autres cas.

Dans les deux mots presque identiques : aturi, aɣ:ri, la durée de la voyelle/u/du premier mot est de 6,5 c.s. tandis que la voyelle/u/du deuxième mot est de 29 c.s.

Dans un autre cas, nous avons relevé une durée de 5,75 c.s. pour la voyelle|ɔ/ devant r (wakɔra).

En présence de ces faits, l'entourage consonantique de sourde/sonore ne semble pas jouer un rôle consistant en ce qui concerne la durée vocalique. Ceci, nous l'avons constaté aussi avec les constrictives sourdes (tableau 8) et sonores (tableau 9) qui sont d'une part, allongées, et d'autre part, abrégées.

2.45 Durée vocalique et consonnes prénasalisées

Par contre, un phénomène qui nous a frappés et que nous jugeons très intéressant à cause de sa quasi consistance concerne les 4 consonnes prénasalisées (mb, nd, ng, nj) et leur répercussion sur la durée des voyelles.

A partir de nos enregistrements, nous avons fait trois observations :

1.) une voyelle non-initiale est plus longue lorsqu'elle est suivie d'une consonne prénasalisée.

La voyelle ainsi allongée a une durée plus importante que la voyelle de la syllabe finale qui aurait normalement la durée la plus marquée du mot ou de l'énoncé.

Cette voyelle longue devant consonne prénasalisée se trouve dans la syllabe accentuée (normalement, la syllabe pénultième : une exception qui apparaît dans nos tracés est le cas de *ɣeta:mbaja, foulard*, où la syllabe accentuée -ta- n'est pas la pénultième).

Nous pouvons dire que l'accent et la consonne prénasalisée jouent un rôle convergent dans l'allongement vocalique, car la voyelle devant consonne prénasalisée est accentuée et longue.

2.) A quelques exceptions près, il n'y a pas d'allongement remarquable de la voyelle initiale devant consonne prénasalisée.

La voyelle /o/ initiale de *ondo, quelque chose à dire*, est brève (13 c.s.) par rapport à la voyelle o₁ non-initiale de *mo₁:ndo, l'homme*, qui est une voyelle longue (21,75 c.s.).

Autres exemples

voyelle initiale + consonne prénasalisée			voyelle non initiale + consonne prénasalisée		
ando	D/a*	10 c.s.	ɣa:nde	D/a	21,75 c.s.
o ₁ ndo	D/o ₁	13 c.s.	mo ₁ :ndo	D/o ₁	21,75 c.s.
ɛnda	D/E	9,75 c.s.	kwɛ:nda	D/E	15 c.s.
ɔŋga	D/ɔ	10,75 c.s.	ɣɔ:nga	D/ɔ	21 c.s.

Quelques exceptions que nous avons notées ont une voyelle longue à l'initiale devant consonne prénasalisée.

Exemples

i:ŋge	D/i:	27,5 c.s.
a:ŋge	D/a:	24 c.s.
e:ŋge	D/e:	24 c.s.
E:ŋji	D/E:	29 c.s.

CREDU
P. O. Box 58480,
Nairobi - Kenya.

Dans tous les 4 cas précédents, la voyelle initiale est un suffixe du pluriel, mais nous ignorons s'il y a une exigence phonologique d'un allongement de cette voyelle.

3.) La consonne prénasalisée n'a aucun effet allongeant lorsqu'elle précède la voyelle (comparer tableaux 6 et 7), ce qui confirme que la durée vocalique dépend du phonème qui suit.

(*) D/ = durée de la voyelle

A partir du tableau 6, nous avons voulu voir quelle consonne prénasalisée avait la valeur allongante la plus importante, voire les valeurs allongantes des 4 consonnes prénasalisées.

Nous avons calculé la moyenne générale des durées de toutes les voyelles, et ceci devant chacune des 4 consonnes en question. Nous avons obtenu le résultat suivant :

∴ CpN *	∴ mb	∴ nd	∴ nj	∴ ng	∴
∴ M.G. *	∴ 28,18	∴ 21,19	∴ 23,57	∴ 23,75	∴

Nous constatons donc que l'ordre de valeurs allongantes des CpN est :

$$mb > ng > nj > nd$$

où le symbole > indique valeur allongante plus importante que

Y a-t-il un rapport entre la valeur allongante d'une consonne prénasalisée et son lieu d'articulation ?

D'après I. LEHISTE,

"The duration of a vowel depends on the extent of the movement of the Speech organs required in order to come from the vowel position to the position of the following consonant. The greater the extent of the movement, the longer the vowel" (1).

(*) CpN : consonne prénasalisée - M.G. moyenne générale de durée vocalique en C.S.

(1) LEHISTE (I.), *Suprasegmentals*, The M.I.T. Press, 1970, p. 20.

"La durée vocalique dépend de la distance que les organes articulatoires doivent parcourir entre la position vocalique (lieu d'articulation de la voyelle) et celle de la consonne qui suit. Plus cette distance est grande, plus la voyelle est longue".

Ainsi, les voyelles antérieures i e E a seraient plus brèves devant mb (bilabiale) et nd (alvéolaire) que les voyelles postérieures ɔ o u. Les voyelles antérieures seraient plus longues devant ŋg (velaires) que les voyelles postérieures.

Notre tableau 6 ne nous permet pas de confirmer ce fait, car les données ne sont pas souvent consistantes.

Les voyelles postérieures / ɔ / et /o/ sont relativement longues devant la bilabiale mb: Les voyelles antérieures /i/ / E / /a/ sont, en revanche, relativement brèves devant cette même consonne (conformément à la constatation de LEHISTE). Mais la durée longue de /e/ (voyelle antérieure) et la durée brève de /u/ (voyelle postérieure) sont inexplicables.

Devant la consonne postérieure ŋg , les voyelles postérieures /o//u/ ont obtenu les durées les plus élevées. D'après la théorie les voyelles /o//u/ devraient être les plus brèves, car leur lieu d'articulation est tout proche de celui de la consonne pré-nasalisée ŋg .

Le fait que nd soit la CpN la moins allongante s'explique peut-être par sa position moins avancée que celle de mb et moins reculée que celle de ng. nd est donc plus proche (du point de vue du lieu d'articulation) des lieux d'articulation de toutes les voyelles. C'est pourquoi, d'ailleurs, les durées des 7 voyelles devant nd sont généralement voisines (sauf celle de **ɛ**).

Ceci dit, la proximité (ou non) entre le lieu d'articulation d'une voyelle et celui de la consonne qui suit n'influence donc pas toujours la durée de la voyelle.

2.46 Durée vocalique et tons

A partir du tableau 5, nous nous permettons de conclure que les tons modulés H-B et B-H ont un effet allongeant sur la voyelle. Toutes les voyelles qui portent ces deux tons sont relativement plus allongées que celles qui portent les tons simples [B et H].

Les tons simples ne semblent pas avoir un effet allongeant ou abrégeant sur les voyelles qui les portent. Pour ces deux tons, nous avons enregistré des durées très variées : par exemple, pour la même voyelle/u/devant la consonne/r/, et portant un ton bas [B], les durées étaient très variées :

kura	D/u	3 c.s.
mbura	D/u	11 c.s.
ngu ₁ ru	D/u ₁	13 c.s.
huria	D/u	16 c.s.
axuri	D/u	29 c.s.

Les tracés révèlent les mêmes durées très variées pour les voyelles portant le ton haut. Il serait donc impossible de conclure que les tons bas et haut sont allongeants ou abrégeants.

Faute d'un tableau complet pour les durées vocaliques sous tons BH et HB, et étant donné que quelques chiffres ne représentent pas une moyenne, mais une seule durée enregistrée, il n'est pas convenable de comparer la valeur allongeante du ton H-B à celle du ton B-H. Qu'il nous suffise de dire que les deux tons allongent les voyelles. Ceci est manifesté par les chiffres élevés en bas du tableau

2.47 Durée des groupes de voyelles (diphtongues)

Les groupes de voyelles que nous avons enregistrés, ai eE ia io iɔ (tableau 10), ont une durée généralement longue : entre 19 et 29,5 c.s.

Nous avons remarqué que les diphtongues les plus longues étaient celles dont le deuxième élément vocalique est nettement plus ouvert que le premier et que, inversement, le groupe de voyelles dont l'élément final est une voyelle fermée avait la plus brève durée.

Exemple

ai- (19 c.s.) - diphtongue décroissante, fermante - est plus brève que ia (28,3 c.s.) - diphtongue croissante, ouvrante -.

Mais il est rare qu'une diphtongue soit égale, c'est-à-dire que ses deux segments aient la même durée. Pour une diphtongue croissante, le deuxième élément est plus long et donc plus proéminent, même à l'audition. Inversement, une diphtongue décroissante a un premier élément plus long (1).

ai (maito, *maman*)

Durée totale	17 c.s.
Durée du premier élément a	12,5 c.s.
Durée du deuxième élément i	4,5 c.s.

(1) La délimitation entre deux éléments vocaliques d'une syllabe était délicate et parfois impossible. Nous avons pu délimiter uniquement là où les moindres variations (changements) des vibrations (dans la partie vocalique de la syllabe) étaient faciles à distinguer sur les lignes Lm, Ba et Bm de nos tracés.

eE (... reEro, blanc)

Durée totale 25 c.s.

Nous n'avons pas pu délimiter entre les deux segments,
mais auditivement, le deuxième élément E est plus long
que /e/

ia (huria, rhinocéros)

Durée totale 30 c.s.

Durée de i 14 c.s.

Durée de a 16 c.s.

ia (ikia, poussez)

Durée totale 21 c.s.

Durée de i 9 c.s.

Durée de a 12 c.s.

i (ci>E, tous)

Durée totale 24,5 c.s.

> est auditivement plus long que i

io (karioki, kariûki)

Durée totale 29,5 c.s.

Durée de i 11 c.s.

Durée de o 18,5 c.s.

Il est donc évident que c'est l'élément le plus ouvert
qui porte la durée la plus marquée, et cela malgré la consonne qui
suit. Durée et aperture vocaliques vont de pair dans une coalescence
de segments vocaliques.

2.5. CONCLUSION

En ce qui concerne les voyelles de Kikuyu, il est difficile de constater catégoriquement que :

- la voyelle accentuée est plus longue qu'une voyelle inaccentuée,
- plus la voyelle est ouverte, plus elle est longue (donc plus longue qu'une voyelle fermée),
- la consonne r est une consonne allongeante,
- les occlusives sourdes t, k sont abrégeantes.

Ce que nous connaissons en théorie, en ce qui concerne la durée des voyelles, présente en pratique des situations divergentes et même contradictoires, comme nous l'avons constaté dans l'analyse de notre corpus. Une voyelle inaccentuée peut être plus longue qu'une voyelle accentuée. Une voyelle fermée peut être réalisée plus longue qu'une voyelle ouverte, toutes choses égales. Les voyelles devant les occlusives sourdes k et t peuvent être plus longues que devant les constrictives sonores r β γ ɣ.

La seule conclusion que nous pouvons faire avec un certain degré de certitude est que les consonnes prénasalisées sont allongeantes (lorsque la voyelle précédente est non-initiale) et que les deux tons modulés B-H et H-B sont également allongeurs.

Lorsque la durée d'une voyelle non-finale est de plus de 20 c.s., cette durée mesurée, dans la plupart des cas, est perçue par l'oreille ; elle peut être jugée plus longue (par rapport à celle d'une voyelle brève) par une appréciation auditive, même sans avoir recours aux mesures physiques.

Cette durée, que nous appelons désormais *allongement vocalique*, est parfois prévisible et voulue par le locuteur. Comme nous le verrons ci-après (dans la troisième partie de notre étude), cet allongement vocalique peut avoir une fonction sur le plan phonologique.

TROISIEME PARTIE

3.1 STATUT PHONOLOGIQUE DE L'ALLONGEMENT VOCALIQUE

3.11 Fonction distinctive

La durée de la voyelle peut, par son seul changement, changer le sens tout entier du mot ; c'est-à-dire qu'une distinction quantitative (voyelle longue/voyelle brève) détermine la signification d'un mot. De fait, lorsqu'on décrit le système Kikuyu comme ayant des voyelles brèves et des voyelles longues, on fait référence à un allongement vocalique qui est phonologiquement pertinent.

En Kikuyu, l'allongement des 7 voyelles a une fonction distinctive par opposition à des voyelles de timbre et d'aperture analogues, mais de durées plus courtes. Ceci est évident dans les paires minimales suivantes, où l'allongement vocalique est le seul critère de différenciation de signification entre deux mots.

<u>Voyelles brèves</u>		<u>Voyelles longues</u>	
iria	<i>lesquels (référentiel)</i>	i:ria	<i>ceux-là (démonstratif)</i>
ɣekɔ	<i>la saleté</i>	ɣe:kɔ	<i>action, acte</i>
hɛni	<i>éclairs (de foudre)</i>	hɛ:ni	<i>les mensonges</i>
mbɛrɛ	<i>devant</i>	* mbɛ:rɛ	<i>Mbeere (une région du Kenya)</i>
ɲgari	<i>tamanoir</i>	ɲga:ri	<i>véhicule</i>
nda:hi	<i>pelle</i>	nda:hi	<i>sorte de sauterelle</i>

tama	<i>lâcheté</i>	ta:ma	<i>drap, tissu</i>
rohio	<i>grand couteau</i>	ro:hio	<i>joie, exaltation</i>
kora	<i>grandis !</i>	ko:ra	<i>se perdre, s'égarer</i>
iɣti	<i>nuque</i>	iɣ:ti	<i>veste</i>
inɔɔ	<i>exagérations</i>	inɔ:ɔɔ	<i>meule</i>
konɔra	<i>grossir</i>	konɔ:ra	<i>affiler (un couteau)</i>
kohura	<i>semer</i>	kohu:ra	<i>épousseter</i>
ne moreu	<i>il a déjà mangé</i>	ne more:u	<i>il est ivre</i>

Dans les exemples ci-dessus, les mots des deux catégories diffèrent *uniquement* par le trait de longueur vocalique. Dans d'autres cas, ce trait peut se combiner avec la distribution des tons pour changer la signification du mot. Des paires ainsi opposables se distinguent par la longueur vocalique et aussi au niveau des tons.

Voyelles brèves

rika [- ✓]
entre là-dedans !

ɣekɔ [- ✓]
saleté

Voyelles longues

ri:ka [- -]
groupe d'âge, classe

ɣe:kɔ [- -]
pipe

roa [- √]
bats-toi contre ...!

ro:a [- /]
peau d'animal

ndaka [- -]
la boue

nda:ka [^ -]
j'ai bâti

tara [/ -]
compte !

ta:ra [√ -]
donne du conseil !

tura [/ -]
forge

tu:ra [√ -]
fais mal (sens la douleur)

kaβa:ti [- - -]
petite tôle

ka:βati [/ - -]
placard

Jusqu'ici, nous avons montré comment l'allongement vocalique (à lui seul ou en combinaison avec la structure tonémique) a une fonction distinctive ou oppositive parce qu'il contribue à identifier, en un point de la chaîne parlée, un signe par opposition à un autre et ainsi contribuant à une richesse de vocabulaire.

3.12 Fonction contrastive

Un élément est dit assumer une fonction contrastive lorsqu'il contribue à "faciliter, pour l'auditeur, l'analyse de

l'énoncé en unités successives" (1). L'allongement vocalique en Kikuyu peut faire contraste de deux formes de mots.

Seul l'allongement vocalique distingue entre la 1ère personne au présent et la 1ère personne du futur.

Voyelle brève

ngatɛma je coupe
aɣatɛma il coupe
ngarea je mange

Voyelle longue

nga:tɛma je couperai
aɣa:tɛma il coupera
nga:rea je mangerai

1. L'allongement vocalique distingue aussi la forme réflexive du verbe au passé et la forme pronominale du même verbe au passé.

Voyelle brève

akenunɣera *il/elle a senti*
 (quelque chose)

akeranɣa *il a marché sur*
 (quelque chose)

Voyelle longue

ake:nunɣera *elle/il s'est*
 senti

ake:ranɣa *il a marché sur*
 lui-même :
 il a mis le pied
 sur lui-même

(1) MARTINET, 1960, p. 52.

2. Forme réflexive de l'infinitif et forme pronominale de l'infinitif :

<u>Voyelle longue</u>		<u>Voyelle très longue</u>	
ɣ we:kerera	<i>estimer</i>	ɣ we:e:kerera	<i>s'estimer</i>
kwe:ra	<i>dire à...</i>	kwe:e:ra	<i>se dire</i>

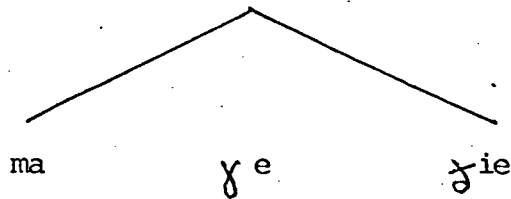
3.13 Fonction expressive

Dans la chaîne parlée, un allongement vocalique remplace parfois un mode d'intonation dont le rôle serait celui d'insistance, ou d'une mise en relief d'une émotion (expressivité) voulue.

Par exemple, dans l'énoncé *maʔexie*, la seule notion transmise, c'est *qu'ils ont marché*, mais l'allongement de la voyelle de la pénultième syllabe (cet allongement peut durer aussi longtemps que désiré) : *maʔe::ɣie* (*) ajoute à l'énoncé une notion quantitative : *ils ont marché longtemps, ils sont allés très loin*.

Cette même expressivité peut être donnée par une courbe intonative dont la montée de la mélodie se manifesterait sur la pénultième syllabe.

(*) Cet allongement peut continuer sans altérer la syllabation de l'énoncé. - e:: - reste donc une seule syllabe.



Le but de l'allongement vocalique n'est pas toujours de distinguer et de faire contraste entre deux mots (énoncés) autrement identiques. L'allongement vocalique peut apparaître même là où un mot ayant une voyelle longue ne s'oppose pas à un autre mot (ayant une voyelle brève). Par exemple, le mot keha:tə, balai, s'identifie pas seulement par les 6 phonèmes consonantiques et vocaliques, mais aussi par l'allongement de la voyelle a. Sans cet allongement, le mot kehatə n'a pas de signification et n'existe pas dans notre système de langue.

L'allongement vocalique est donc un phénomène social qui existe dans la conscience du sujet parlant. Pour lui, connaître des sons qui identifient un concept est aussi connaître là où un allongement de ces sons (surtout les sons vocaliques) est nécessaire.

3.2 DISTRIBUTION DE L'ALLONGEMENT VOCALIQUE

Dans la syllabe

Il n'y a pas de mots en Kikuyu qui ont une voyelle pure longue (longueur phonologique) en syllabe finale. Lorsqu'une voyelle longue paraît à la fin du mot, elle est en effet étalée sur deux syllabes qui portent deux tons.

nda:	<i>seau</i>
ɣa:	<i>horloge, l'heure</i>
ngē:	<i>oeufs de pou</i>
keβi:	<i>brume</i>

Le mot nda:a comporte une voyelle longue en première syllabe suivie d'une voyelle brève de même qualité en syllabe finale ; les deux voyelles a: et a portent des tons différents

Dans la chaîne parlée, la rencontre de voyelles semblables donne généralement une voyelle longue, comme nous l'avons signalé lorsqu'il s'agit d'assimilation ou d'élision ; par exemple :

eta ando → eta:ndo *appelle les gens !*

Nous avons illustré aussi comment une voyelle longue peut en résulter à la rencontre de deux voyelles de timbre différent, par le processus d'assimilation.

mekanja ena —————> mekanE:na 4 bracelets

La création d'une voyelle longue à la suite d'une telle assimilation/élision réduit le nombre de syllabes dans l'énoncé, ce qui pourrait être considéré comme une *économie de la langue* (1).

Une voyelle initiale est rarement longue, sauf dans le cas des démonstratifs distants déterminés.

i:ria	ceux-là (objets)
e:rea	celui-là
a:rea	ceux-là (personnes)

et, comme nous avons constaté dans le chapitre précédent, les variations de l'adjectif *autre*.

a:ŋge	autres (personnes)
i:ŋge	autres (objets)

Lorsque la voyelle longue initiale des démonstratifs ci-dessus est précédée d'une voyelle identique (en finale du mot précédent), et lorsque les deux syllabes portent des tons identiques, une voyelle très longue est perçue.

ti i:ria	ce ne sont pas ceux-là	est perçue	ti::ria
atumi a a:rea	ces dames-là	"	atumia::rea
mbori i:ria	ces chèvres-là	"	mbori::ria

(1) MARTINET, op. cit., p. 182.

Les démonstratifs proches ont tous une voyelle longue en première syllabe, à l'exception de *maja*, *ces (objets)* et *aja*, *ces (personnes)*.

γ a:ka	<i>ce, cette (diminutif)</i>
γ o:ko	<i>ici</i>
γ e:ke	<i>ce, cette (de grande quantité)</i>
to:to	<i>ces (diminutif)</i>

Quelques tri-syllabes connaissent un allongement sur la 1ère ou la 2ème syllabe.

<u>En 1ère syllabe</u>		<u>En 2ème syllabe</u>	
nda:ngoro	<i>ver solitaire, ténia</i>	morwa:ru	<i>le malade</i>
ka:pati	<i>placard</i>	γ aβi:βu	<i>raisin</i>
mo:γixi	<i>train</i>	koha:nda	<i>semer, planter</i>
mbe:rera	<i>cimetière</i>	maγa:kɔ	<i>les jeux</i>

L'occurrence de phonèmes vocaliques longs est limitée au premier centre syllabique des disyllabes (un phonème vocalique long n'est jamais en finale).

ta:ma	<i>drap, tissu</i>
ŋga:ri	<i>voiture</i>
iŋɔ:ti	<i>veste</i>

Devant quelques consonnes

Les constatations que nous avons faites pendant l'étude de durée objective concernant les consonnes prénasalisées nous permettent d'en tirer une loi de distribution de l'allongement vocalique, à savoir que :

- voyelles pures non initiales sont invariablement longues devant consonnes prénasalisées :

icE:mbE	<i>houe</i>
ɲo:mba	<i>maison</i>
moxa:ŋga	<i>sable</i>

à l'exception de quelques mots empruntés de l'anglais :

ma:neŋja (angl. manager)	<i>directeur</i>
wa:randi (angl. warrant)	<i>garantie, mandat</i>

et que, à quelques exceptions près :

- la voyelle initiale est normalement brève devant consonne pré-nasalisée,
- la voyelle de la négation ti-, *ce n'est pas*, et celle de l'affirmation ne-, *c'est*, sont invariablement longues devant la consonne *ŋ* et devant consonnes prénasalisées.

ne:ŋo:m̄ba	<i>c'est une maison</i>
ti:ŋam̄o	<i>ce n'est pas un animal</i>
ne:ŋbori	<i>c'est une chèvre</i>
ti:ŋjata	<i>ce n'est pas une étoile</i>

mais brève devant consonnes nasales :

nem̄o:ndo	<i>c'est quelqu'un</i>
tina:na	<i>ce n'est pas la tante</i>

L'allongement est prévisible lorsqu'un suffixe de type CV (p.e. le suffixe de l'infinitif ko-ŋo-) est ajouté à une radicale du verbe dont la syllabe initiale est vocalique.

Radical du verbe + suffixe = allongement

- aka	(ko-ŋo)	-ŋwa:ka	<i>bâtir</i>
- ɔja		kuɔ:ja	<i>prendre</i>
- ura		ku:ra	<i>pleuvoir</i>

<u>Exceptions :</u>	(non allongement)	
- ita	yoita	<i>étrangler</i>
- ina	koina	<i>chanter</i>

La plupart des mots opposables par le seul critère d'allongement vocalique consistent en mots di-syllabiques et tri-syllabiques, où la voyelle opposable (V: ∞ V) occupe la syllabe pénultième. Il n'y a pas de mots mono-syllabiques opposables par l'allongement vocalique parce qu'il n'existe pas une voyelle longue (phonologiquement) en finale mono-syllabique.

Conclusion

L'allongement vocalique est donc pertinent en Kikuyu car il assume une fonction phonématique : une voyelle longue s'oppose à une voyelle brève. L'allongement vocalique fait partie des *signes* qui caractérisent un mot, et sa distribution est à la conscience du sujet parlant.

CONCLUSION GENERALE

Dans notre modeste étude, nous avons tenté de montrer le caractère pertinent des voyelles du Kikuyu et nous avons établi leurs fonctions distinctive, contrastive et expressive. Nous avons également constaté que les voyelles de Kikuyu sont chargées de phénomènes intéressants tels que le support des réalisations tonales et le trait d'un allongement vocalique qui est pertinent en Kikuyu.

L'étude expérimentale sur la durée des voyelles nous a fait constater que les théories normalement acceptées comme allant de soi (théories concernant la durée des voyelles) ne sont pas tout à fait évidentes en ce qui concerne la durée des voyelles du Kikuyu. La durée intrinsèque des voyelles Kikuyu dépend rarement des qualités phonétiques des voyelles (surtout l'aperture). La voyelle la plus ouverte n'est pas (toujours) la voyelle la plus longue. En ce qui concerne la loi de position, l'entourage des consonnes fortes (p.e. k t) n'est pas nécessairement abrégé. La consonne sonore /r/ qui, théoriquement, serait la consonne allongeante par excellence, n'est pas toujours allongeante. Par contre, ce sont les consonnes pré-nasalisées, qui sont sonores, qui allongent toutes les voyelles non-initiales qui les précèdent.

La position d'une voyelle par rapport à l'accent n'influence pas toujours la durée de la voyelle. Théoriquement, la voyelle accentuée devrait être plus longue que la voyelle inaccentuée.

En Kikuyu, l'inverse peut se produire : toutes choses égales par ailleurs, la voyelle inaccentuée peut être plus longue que la voyelle accentuée.

Par contre, la position d'une voyelle par rapport aux tons modulés ou tons simples influence la durée vocalique. Les voyelles sont longues lorsqu'elles portent l'un des deux tons modulés (Haut-Bas ou Bas-Haut). Elles n'ont pas une durée marquée lorsqu'elles portent un ton simple (Haut ou Bas).

L'allongement vocalique est souvent désiré par le sujet parlant et peut ne pas dépendre des facteurs phonétiques - nature de la voyelle, entourage consonantique, accentuation, réalisation tonale, position dans un groupe de syllabes -. Par exemple, l'auditeur Kikuyu perçoit un allongement de la voyelle : du mot *ɔ:kirÈ*, *il est venu* ; pourtant cette voyelle

- est inaccentuée,
- porte un ton simple (haut),
- est suivie d'une occlusive sourde k,
- n'est pas suivie d'une consonne prénasalisée,
- est à l'initiale du mot.

Théoriquement, elle devrait être brève dans ces conditions. Cette durée longue de /ɔ:/ provient donc d'une volonté consciente du sujet parlant qui doit connaître la distribution de cet allongement en même temps que celle d'autres phonèmes consonantiques et vocaliques.

* * * * *

Notre étude du système vocalique du Kikuyu n'est qu'un petit aspect d'un vaste domaine qui reste peu exploré. Le statut phonémique de l'allongement vocalique (comme celui des tons) reste en Kikuyu un domaine très peu éclairé. Tout en assumant un statut de phonème distinctif, la voyelle longue ne fait pas partie de l'inventaire des phonèmes de Kikuyu. Sa représentation dans l'orthographe est d'ailleurs peu satisfaisante. La voyelle longue n'est pas toujours signalée même lorsqu'il s'agit d'un mot qui s'oppose à un autre par un allongement d'une voyelle (là où elle est signalée dans l'orthographe, la voyelle longue est représentée par un doublement de lettre : VV). Là où l'allongement d'une voyelle n'est pas marqué, ce sont les lecteurs qui doivent dégager la signification d'un mot par son contexte : cela n'est pas toujours sans ambiguïté.

Si un allongement vocalique est prévisible (désiré), il faudra que les phonéticiens du Kikuyu établissent des règles qui déterminent cet allongement (règles phonétiques ou phonologiques). Il faudra établir aussi les règles qui déterminent la représentation de cet allongement dans l'orthographe.

Voilà ce qui serait, d'après nous, une contribution importante à l'étude de la langue Kikuyu.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMSTRONG (Lilias) *The Phonetic and Tonal Structure of Kikuyu*
Oxford University Press, London, 1946
- CARTON (F.) *Introduction à la phonétique du français*
Ed. Bordas Etudes, Paris, 1974
- CLEMENS (G.)
 & FORD (K.) *On the Phonological Status of Downstep in Kikuyu*
 in *Harvard Studies in Phonology*, vol. 1.
Ed. G. Clemens, Cambridge, Mass, 1977, p. 187-272
- DURAND (Marguerite) *Voyelles longues et voyelles brèves ; essai sur*
 la nature de la quantité vocalique
Klincksieck, Paris, 1946
- HOMBURGER (L.) *Les langues négro-africaines et les peuples qui*
 les parlent
Payot, Paris, 1941.
- LEHISTE (Ilse) *Suprasegmentals*
The M.I.T. Press, Cambridge, Massachussettes, 1970

- JACOBSON (Léon) *Dholuo Vowel Harmony*
in Working Papers in Phonetics, n° 43
U.C.L.A., November 1978
- MALMBERG (Bertil) *Les domaines de la phonétique*
P.U.F., Paris, 1971
- MARTINET (André) *Eléments de linguistique générale*
Collection Armand Colin, Paris, 1960
- NEAREY (Terrence M.) *The Phonetic feature System for vowels*
Ed. Indiana University Linguistics Club,
Bloomington, Indiana, 1978
- SHARP (A.F.) *Vowel length and syllabicity in Kikuyu*
in African Language Studies, 1
1960, p. 42-59
- STRAKA (Georges) *Durée et timbres vocaliques*
in Zeitschrift für phonetik, XII
1959, p. 276-300
- TCHAGBALE (Z.) *A propos des paramètres des voyelles dans les*
langues africaines à harmonie vocalique
Afrique et Langue, 2ème semestre, 1975, p.23-29
- WESTERMANN (D.) *Practical phonetics for Students*
Of African Languages
Oxford University Press, London, 1933

AVANT-PROPOS

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	p. 1
Aperçu socio-linguistique	p. 2
But du mémoire	p. 5
Le système consonantique	p. 7
<u>PREMIERE PARTIE</u>	p. 11
1.1 Analyse phonologique des voyelles du Kikuyu	p. 12
1.2 Inventaire des phonèmes vocaliques	p. 14
1.21 Fonctions des phonèmes vocaliques du Kikuyu	p. 19
1.22 Le statut phonémique de /j/ et de /w/	p. 21
1.3 Distribution des phonèmes vocaliques	p. 23
1.31 La structure syllabique en Kikuyu	p. 24
1.32 Observations	p. 27
1.33 Séquences impossibles de voyelles dans une même syllabe	p. 29
1.34 Distribution des voyelles Kikuyu dans des contextes prosodiques	p. 39
1.4 Y a-t-il une harmonie vocalique en Kikuyu ?	p. 46
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	p. 57
2.1 Etude phonétique du système vocalique Kikuyu	p. 59
2.11 Caractéristiques physiologiques	p. 59
2.12 Classification des voyelles	p. 60
2.2 La nasalisation	p. 70

2.3 Etude phonétique de la durée des voyelles	p. 71
2.31 Le corpus	p. 73
2.32 Enoncés enregistrés	p. 75
2.33 Présentation des tableaux et relevés de durées (calculs)	p. 83
2.4 Commentaires	p. 90
2.41 Durée et accent	p. 90
2.42 Durée de la voyelle initiale et de la voyelle finale	p. 93
2.43 Occlusives sourdes t, k, et durées vocaliques	p. 95
2.44 Durée vocalique devant r	p. 97
2.45 Durée vocalique et consonnes pré-nasalisées	p. 98
2.46 Durée vocalique et tons	p. 102
2.47 Durée des groupes de voyelles (diphthongues)	p. 103
2.5 Conclusion	p. 106
<u>TROISIEME PARTIE</u>	p. 108
3.1 Statut phonologique de l'allongement vocalique	p. 109
3.11 Fonction distinctive	p. 109
3.12 Fonction contrastive	p. 111
3.13 Fonction expressive	p. 113
3.2 Distribution de l'allongement vocalique	p. 115
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	p. 121
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	p. 126